www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr

novembre 2009

Bulletin Numismatique CGB-CGF n° 70

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre courriel à : http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html Vous pouvez, en participant aux frais, voir en avant-dernière page, si personne ne peut vous l'imprimer à partir d'internet, recevoir un exemplaire papier par courrier postal. L'intégralité des informations et images contenues dans les *BN* est strictement réservée et interdite de reproduction.
Correspondance privée réservée aux clients de cgb/cgf qui s'inscrivent à http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html

Sommaire

2 ITINÉRAIRES - POINT DE DÉPART
3 ITINÉRAIRES - LA BOUCLE EST BOUCLÉE
4 DE NOS ENVOYÉS TRÈS SPÉCIAUX À SINGIDUNUM
5 - 7 VIMINACIUM : COUP DE CŒUR !
8 ARGENTOMAGUS : UNE VIEILLE HISTOIRE !
9 EAUZE : PLAISIR RENOUVELÉ
DIVI : RESTITUTION DE TRAJAN DÈCE
10 RESTITUTION DE TRAJAN DÈCE : DIVI
LES DIVI ET LE TRÉSOR D'EAUZE
DERNIÈRE MINUTE : LA NUMISMATIQUE À BERCY
11-25 GLASGOW
11 LE CONGRÈS EN CHIFFRES
12 CIN (CONSEIL INTERNATIONAL DE NUMISMATIQUE)
13 IMPRESSIONS...
14 ... ET TENDANCES
15 MONNAIES CELTIQUES : AU LOUP
16 - 17 ROMAINE : ROME EN IMAGES - IMAGES DE ROME
18-19 ROMAINE : PERGAME
20 POSTER : À L'AFFICHE !
21 MÉRO : TOUS À BERLI N
22-23 CELTIQUE : MÉLANGES SCHEERS
24-25 ADЄ : ENTRÉE DES ARTISTES
26 ARLES : FOR EVER !
27 ADIEU GRAND-DUCHÉ !!!
EXPO À LA BNF : PAS DE LA KAAMELOTT
28-29 « ICH BIN EIN BERLINER »
30-31 BRUXELLES : CHIFFRES ET DÉCHIFFRAGES
32 EPHE : TOUS EN COURS
33 AG ADЄ / AG ADF
34-35 COMPTES-RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
36 MONNAIES 41

ÉDITORIAL

Ce bulletin, au même titre que les autres, remplit une mission : l'information. Depuis le numéro 000 il y cinq ans, notre mission vous informer, ne s'est pas démentie. L'accueil que vous réservez au *Bulletin Numismatique* chaque mois en est la preuve.

Cependant le numéro 70 tient une place un peu à part comme tous les numéros spéciaux qui l'ont précédé. En le parcourant, vous pourrez avoir l'impression qu'il est moins « numismatique » que d'autres. Cependant, chaque mois, c'est avec la même volonté que nous recherchons à vous livrer des informations qui sortent des sentiers battus.

Avec ce numéro vous serez servis. C'est un bulletin de vacances, mais c'est aussi un bulletin sérieux qui démontre le dynamisme de la vie associative et que la Numismatique, c'est aussi un lien entre des femmes et des hommes qui partagent la même passion.

Ce bulletin est aussi la preuve que la Numismatique n'est pas statique et qu'elle ne se pratique pas seulement derrière un bureau. Nous qui étudions le passé à l'aide de témoignages anciens, nous sommes aussi des modernes qui utilisons les outils du XXIe siècle à notre disposition, qui doivent nous permettre de faire partager notre Passion.

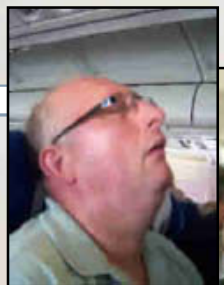
Notre mission d'information ne doit pas nous faire oublier que nous remplissons une fonction commerciale. La santé de notre entreprise qui continue de se développer nous permet de réaliser des activités connexes qui ont pour but de mieux faire connaître notre activité à l'extérieur.

Nous continuerons le travail entrepris sachant que le *Bulletin Numismatique* est un véritable lien entre Vous et Nous.

Michel PRIEUR

INSOLITE !

Nous cherchions un sujet insolite pour cette chronique. Nous n'avons rien trouvé. Nous aurions pu vous donner la liste complète des cent soixante associations membres de la Commission Internationale de Numismatique. Le rédacteur en chef a préféré nous donner une vision des antiquisants que vous n'aurez pas souvent l'occasion de voir dans cet état !



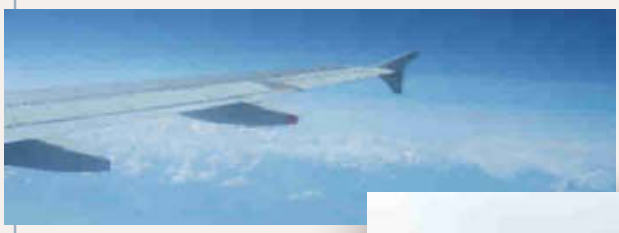
CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L'AIDE DE :

ADF - ADЄ - ADR - Alexandre Archéological Institute, Center For new Technology, Viminacium Belgrade
Cécile ARNOUD - François de CALLATAŸ
CIN./ INC. (Conseil International de Numismatique)
David DARNAUDE - Vincent DROST
Musée d'Éauze - Festival Galop Romain
Fondation Francqui
Georges GAUTIER - Samuel GOUET
Nicolas PARISOT - Miomir KORAC
Michel PRIEUR - Éric PRIGNAC
Laurent SCHMITT - Laurent VOITEL

Ne peut être vendu - Version pdf - ISSN 1769-7034 - Directeur du BN : Michel PRIEUR
Nous contacter : CGF, 36, rue Vivienne, 75002 PARIS, Tél. 01 40 26 42 97, e-mail cgf@cgb.fr

www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr

ITINÉRAIRES



Cette note liminaire ayant été distillée, nous vous invitons à prendre place, à attacher vos ceintures car nous décollons dans quelques instants pour un grand voyage qui nous a mené du limes danubien à la Novempopulanie, du limes breton à la capitale de la Viennoise, du pays des Trévires aux confins de la Germanie, de la Gaule Belgique qui porte si bien son nom aux portes de la Lyonnaise. Non, nous n'avons pas accompli ce périple à pied ou à dos d'animal ou bien encore dans un chariot, les quatre mois écoulés n'y auraient pas suffit !

Belgrade

Comme Laurent Schmitt l'a écrit : « *Quand je suis dans mon bureau, avec mes livres et les monnaies, je suis un « globe-trotter » de l'Histoire* ». Il n'est pas désagréable de jouer au voyageur tout simplement. Attention, notre périple d'été, ce n'était pas « *Indiana Jones* » ni les aventuriers de l'Arche perdue, mais notre petite aventure à nous avec un petit a.

Tout a commencé un jeudi matin du début juillet à Roissy où nous avons eu du mal à trouver le vol pour Belgrade accompagné d'Alexandre, un ami et un guide qui nous a généreusement fait découvrir son pays. C'est la seule manière d'essayer de comprendre un pays comme la Serbie, meurtrie par la guerre et l'éclatement où vous pouvez trouver un paysan avec un téléphone portable dans une carriole tirée par un âne. Quatre jours de dépaysement complet entre Belgrade et la campagne serbe jusqu'à Viminacium, un des buts de notre périple, sans oublier les monastères orthodoxes perdus entre collines et montagnes où l'accueil des servants vous réconcilierait avec la Religion.

Lecteur qui va lire ce qui suit, ne va pas penser que les spécialistes des monnaies antiques à CGB/CGF, en l'occurrence Nicolas Parisot et Laurent Schmitt, sont payés à ne rien faire. Tout ce qui suit a été décompté de leurs vacances et le reste a été accompli dans le cadre des salons ou bourses de week end ce qui permet aujourd'hui de vous rendre compte d'un été qui fut des plus remplis et fort enrichissant à tout point de vue.

Viminacium

POINT DE DÉPART

Quatre jours c'est court et il nous fallait déjà revenir rue Vivienne pour une petite semaine avant que Laurent ne rejoigne Eauze en passant par Argentomagus (Argenton-sur-Creuse). Je sais M. Terisse, je ne suis pas venu vous voir et c'est mal, mais quel plaisir nous avons pris Alexis-Michel et moi à déambuler dans les rues de Saint-Marcel, à faire le tour du site, à discuter avec les archéologues qui fouillaient et nous ont instruit avec science et patience. Comme chaque année nous avons participé au festival galop-romain d'Eauze pour un trop court moment chez Jean-Marc avec une bande de numismates bien sympathiques qui se reconnaîtront ici. Ces moments de détente furent entrecoupés de visites sur le site d'Eauze même et cette année à Valence-sur-Baïse à l'abbaye de Flaran, Centre Patrimonial Départemental. La bourse organisée par David Darnaude et son équipe fut réussie. Francis Dieulafait et Laurent Schmitt nous donnèrent une conférence sur le trésor d'Éauze (l'antique Elusa) avec ses 28.000 monnaies et ses bijoux. Cette année le thème était, après les Jeux Séculaires de 248, le monnayage de Divi de Trajan Dèce. La conférence fut écoutée par une quarantaine de personnes et la visite du musée suivie par une vingtaine. Date est déjà prise pour le dimanche 18 juillet 2010.

La fin de l'été fut ternie par la disparition prévisible de Jean Pirot des suites d'une longue maladie selon l'expression consacrée. Laurent participa à la cérémonie d'adieu et les Amis de l'Euro fleurirent l'un de leurs membres fondateurs. Adieu l'artiste, mais nous ne mourrons complètement que lorsque plus personne ne pense à vous. « Jean, tu as de beaux jours devant toi .»

Les vacances étaient déjà finies et il fallait penser au retour. La boutique des monnaies byzantines et la rédaction de **MONNAIES 41** occupèrent les six semaines suivantes tandis que la pression montait en attendant le moment où Nicolas et Laurent (non, non ils ne vivent pas en couple) - ils ne partagent que le travail - s'envoleraient encore, encore une fois de Roissy pour gagner Glasgow en Écosse et participer au XIV[e] Congrès International de Numismatique qui se tient généralement tous les six ans, cette année du 31 août au 4 septembre 2009. Avant, ils participèrent à l'Assemblée Générale de la Commission (maintenant Conseil) International de Numismatique où ils représentaient les Amis du Franc (**ADF**), les Amis de l'Euro (**AD€**), la Fédération Française des Associations Numismatiques (**FFAN**) et les Amis des Romaines (**ADR**). Vous trouverez le détail de leur participation dans les pages suivantes.

ITINÉRAIRES

LA BOUCLE EST BOUCLÉE

Monastère serbe

Argentomagus

Bruxelles

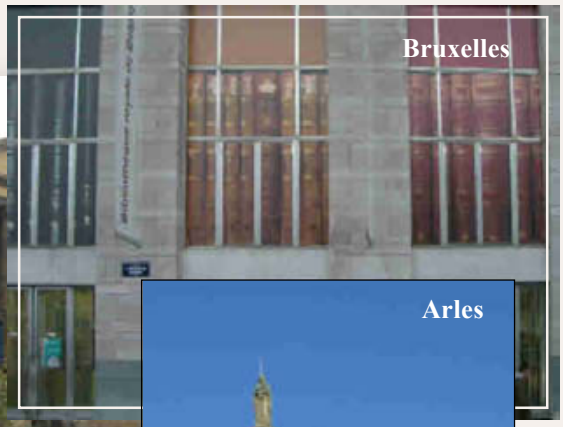
Le temps, froid et humide, et les pubs favorisèrent les rencontres et la décontraction en dehors des heures ouvrables (et avec modération). Ils ne purent se rendre sur le mur d'Antonin et d'Hadrien car Laurent devait gagner Arles dès son retour en voiture pour le premier salon de la rentrée. Le prochain congrès dans six ans en 2015 aura lieu en Sicile à Messine et à Taormine, c'est déjà retenu au niveau de CGB/CGF.

Arles est chère à Laurent et plus encore depuis qu'Alexis-Michel, son fils aîné prépare un master d'Histoire sur l'atelier et la période comprise entre l'ouverture de l'atelier en 313 et 318/319. Encore une fois, ils visitèrent et guidèrent leurs pas dans ce si beau musée où vient de débuter une exposition consacrée aux dernières découvertes et au trop fameux buste de Jules César découvert récemment.

Si la bourse de Luxembourg fut décevante cette année, Nicolas Parisot et Laurent Voitel qui se rendirent, pour la première fois en voiture avec les livres, à Berlin début octobre firent une expérience enrichissante,

Argenton-sur-Creuse

Glasgow


Bruxelles

Arles

même si la bourse ne remplit pas toutes ces espérances. Sous la plume de Nicolas, vous découvrirez leur expédition et leurs aventures dans la nouvelle capitale de l'Allemagne.

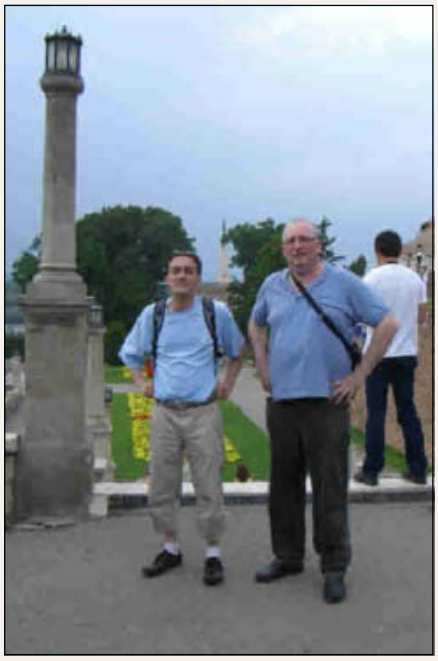
Enfin, Laurent Schmitt s'est retrouvé à Bruxelles pour un colloque international sur la « cliométrie » avec pour thème : « *Long-term Quantification in Ancient Mediterrannean History* ». Ce colloque organisé par la Bibliothèque Royale de Belgique sous la houlette de François de Callataÿ fut une grande réussite avec dix-neuf communications en anglais par les plus grands spécialistes mondiaux sur le sujet (compte-rendu dans nos colonnes).

Nous aurons fini ce périple quand nous vous aurons dit que samedi soir, à Saint-Rémy, Laurent Schmitt donna une conférence consacrée aux monnaies provinciales avec un exposé fort documenté sur le monnayage de Viminacium (Kostolac). La boucle était bouclée. Tout avait commencé par la Serbie et l'antique capitale de la Mésie Supérieure. Là où tout avait commencé trouvait sa conclusion et son point final autour de l'Association numismatique San-Rémoise, terminée néanmoins comme il se doit autour d'un repas digne d'une planche d'Astérix, sans feu et sans barde, mais avec plein d'histoires et d'amitié à partager.

Une histoire se termine, le livre se referme et une nouvelle aventure se profile à l'horizon. Arnaud Clairand et Laurent Schmitt seront à Orléans à l'occasion des Journées Numismatiques d'Orléans pour le quarantième anniversaire de l'Association le 7 novembre 2009. Puis Laurent Schmitt partira pour Tienen (Tirlemont) où il s'entretiendra avec les Belges autour d'une bonne bière de l'avenir de la numismatique avec un grand A. Tout ceci, c'est avant de participer à L'Assemblée Générale des Amis de l'Euro le samedi 14 novembre 2009 qui se tiendra cette année à la Monnaie de Paris et à la bourse de Bondy le lendemain avant de co-diriger l'Assemblée Générale des Amis du Franc le 28 novembre 2009. Le programme de 2009 sera pratiquement bouclé quand **ROME XXV** et **MONNAIES 43** seront achevés. Alors, l'hiver aura revêtu son grand manteau blanc, et comme dans un rêve, Laurent pensera au limes syrien, et se retrouvera face aux tombeaux de l'antique Pétra en rêvant de Lawrence d'Arabie, mais c'est une autre histoire pour l'année prochaine !

Laurent SCHMITT

DE NOS ENVOYÉS TRÈS SPÉCIAUX À SINGIDUNUM



Lors de leur voyage en Serbie du 2 au 5 juillet 2009, Nicolas et Laurent, ont pu voir à Belgrade en visitant la citadelle de la cité, des fouilles archéologiques. Ils ont été fort surpris de découvrir en rentrant à Paris que ces travaux avaient été signalés dans les médias français. C'était une raison de plus pour l'évoquer dans nos colonnes avec des photos à l'appui !

Les travaux de réfection d'une ligne de tramway à Belgrade, non loin de l'ambassade de France, à l'entrée du parc de la citadelle (forteresse du Kamlemegdan) aux pieds des rues piétonnes de l'antique Singidunum ont permis la mise au jour d'un camp romain datant du deuxième au cinquième siècle.

Faut-il rappeler que la Legio IV Flavia créée par Vespasien en 70 fut stationnée en Mésie Supérieure à Singidunum à partir de 86

et ce jusqu'au début du IVe siècle de notre ère ? Cette légion participa aux guerres daciques de Trajan et marcomaniques de Marc Aurèle, puis contre les tribus germaniques massées le long du Danube. Elle soutint Septime Sévère dans sa lutte contre Pescennius Niger. Ses détachements servirent aussi lors des guerres contre les Sassanides au IIIe et au IVe siècle. Une partie de ses vexillationes (troupes auxilliaires) était cantonnée à Viminacium (Kostolac) avec la VIIe Legio Claudia.

Le quotidien serbe « Politika » qui a relaté les faits indiquait que l'équipe du professeur Stéfan Lazic de l'Institut d'archéologie de Belgrade en charge des fouilles a découvert des traces d'occupation militaire.

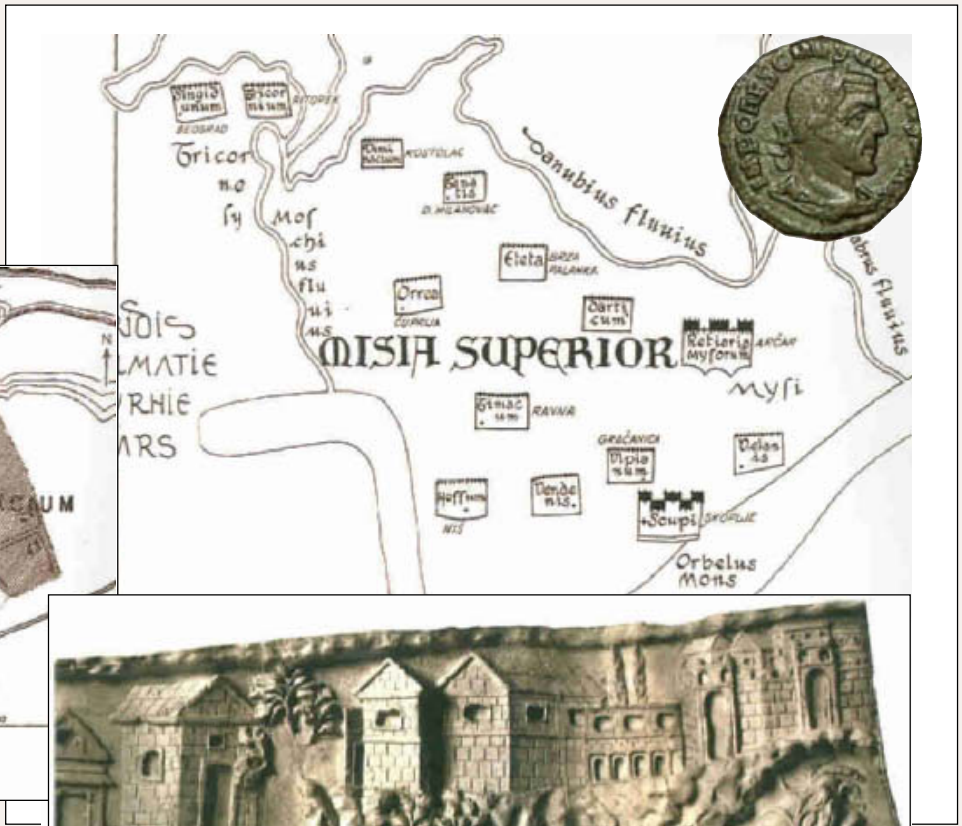
Le même chercheur précisait que des pièces du IVe siècle ont été retrouvées ainsi que des lampes à huile romaine.

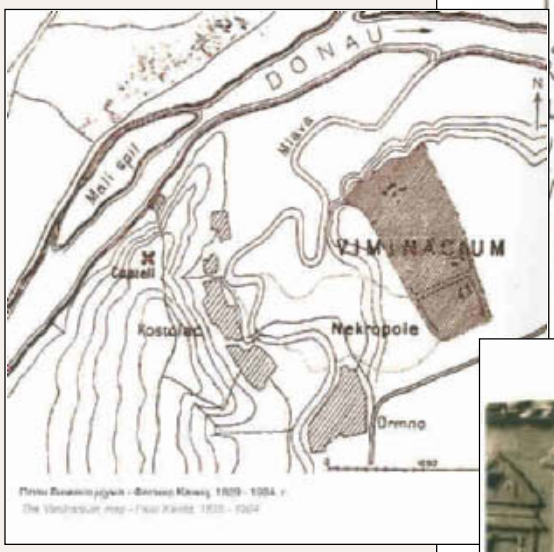
Laurent SCHMITT

COUP DE CŒUR !

Si Viminacium n'était pas le but de notre voyage, il comptait pour beaucoup dans notre périple serbe de quatre jours. Viminacium était un mot magique pour Nicolas et moi.

Nous étions en train de préparer un thème sur son monnayage dans **MONNAIES 41** (n° 835 à 918).





Viminacium, la capitale de la Mésie Inférieure puis de la Mésie Première au IVe siècle, avait été le cantonnement de la VIIe Legio Claudia Pia Fidelis, ce dès le Ier siècle après J.-C. La ville fut élevée au rang de colonie sous Gordien III en 239 et un monnayage de langue latine y fut frappé jusqu'en 255. Pendant seize ans (An I à XVI) un monnayage particulièrement bien daté y fut fabriqué comprenant trois types de bronzes : un grand bronze, correspondant au sesterce avec un poids moyen de 17 g au départ puis de 10 à 13 g à partir de l'an XI, un moyen bronze avec la couronne radiée, correspondant au dupondius avec un poids moyen de 6 g et enfin un petit bronze avec la tête laurée du type de l'as avec un poids moyen de 4 g. Le monnayage présente, au revers, la province plutôt que la ville (Viminacium), la Mésie entre les épisèmes (symboles) de la VIIe Legio Claudia (un taureau) cantonnée à Viminacium et de la IVe Legio Flavia (symbole le lion), stationnée à Singidunum (Belgrade) dont nous vous avons déjà parlé. Ces monnaies divisionnaires furent fabriquées en quantité importante pour suppléer aux monnaies manquantes, en particulier les monnaies de bronze pour les paiements quotidiens. Viminacium devait même devenir un atelier impérial à partir des règnes de Valérien Ier et de Gallien voire plutôt sous Émilien.

VIMINACIUM : COUP DE CŒUR !

La ville, créée sous le règne de Vespasien, connut une intense activité pendant les guerres daciques de Trajan (101-107) puis au cours du IIe siècle, elle devint une capitale provinciale avant de se retrouver en première ligne du limes danubien à partir des guerres marcomaniques et des grandes invasions du IIIe siècle. Au centre du dispositif de défense romain, Viminacium fut finalement anéantie par le roi des Huns, Attila, en 441. La ville ne fut jamais reconstruite.

Les fouilles modernes de Viminacium ont débuté dès 1976 et se sont intensifiées vingt ans après, à partir de 1996, pour culminer à partir de 2002. L'arrivée sur le site est folklorique et il faut connaître le coin pour trouver ce qui fut l'une des principales agglomérations de la région à l'époque romaine avec plus de 40.000 habitants. En plein champ, au détour d'une route de campagne entre les blés et les coquelicots aux abords d'un complexe sidérurgique, à quelques kilomètres de la cité moderne de Kostolac, on découvre comme pour une colonie de vacances, une entrée surmontée d'une arche nous indiquant que nous arrivons sur le site qui couvre plusieurs centaines d'hectares, aujourd'hui protégés dont seulement 2% ont été fouillés.

En plus, le jour que nous avions choisi pour effectuer notre visite, le complexe était pratiquement inaccessible pour la venue d'officiels avec le ministre de la culture qui accompagnait une équipe archéologique en déplacement. Non, ce n'était pas nous. Mais grâce à Alexandre, notre guide, nous avons pu visiter l'ensemble du site, les thermes, la porte prétorienne, la porte Nord du camp, le Mausolée au centre du complexe où bientôt sera édifié le centre scientifique de conservation du site, bâti à l'antique et qui accueillera chercheurs et étudiants.

VIMINACIUM : COUP DE CŒUR !

Plus de quatorze mille tombes ont été fouillées sur la nécropole et plus de 40.000 objets ont été mis au jour dont plus de 700 en or et en argent. Rien n'ayant été reconstruit sur les ruines de la cité romaine, le site est intact et maintenant protégé.

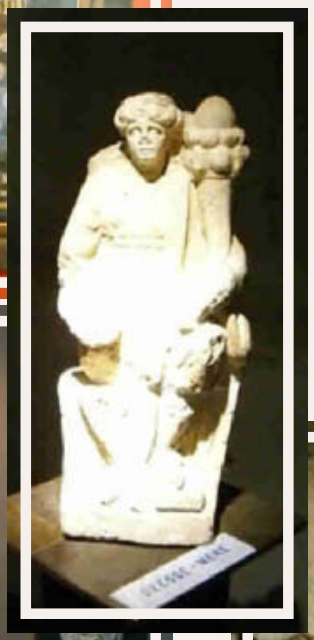
De vastes enclos couverts recouvrent les zones explorées et recèlent des trésors. Dans le Mausolée où aurait été incinéré Hostilien, dernier fils survivant de Trajan Dèce, plutôt qu'à Rome, nous avons pu découvrir derrière les parois, des fresques extraordinaires du IV^{e} siècle après J.-C, d'une rare beauté, semi-enfouies que nous avons pu admirer dans la pénombre. Le Musée, quand il sera ouvert, outre les objets, sera un lieu de restauration, de conservation et de recherches.

Le moment passé à Viminacium reste intemporel, nous étions suspendus dans le temps. La visite dura plus de deux heures et fut continuée avec la guide du site, moitié en anglais et en serbe que traduisait Alexandre où nous expliquions ce que nous faisions en France. Nous travaillons sur les monnaies, justement celles qui avaient été frappées à l'endroit même près de mille huit cents années plus tôt. J'en profitai pour corriger quelques erreurs de chronologie et d'attribution et pour laisser nos coordonnées. L'entrevue s'est terminée autour du verre de l'amitié et l'achat d'ouvrages nous permettait de conserver la mémoire du moment que nous venions de partager. Nous fûmes invités à revenir quand le centre de recherches serait ouvert afin de découvrir l'évolution des travaux.

C'est à regret que nous avons repris le chemin du retour en nous promettant de revenir un jour, ici, sur les bords du Danube, là où, un jour de l'été 285, s'affrontèrent Dioclétien et Carin sur les rives du Margus pour la victoire et la domination du monde romain !

Laurent SCHMITT

ARGENTOMAGUS : UNE VIEILLE HISTOIRE !



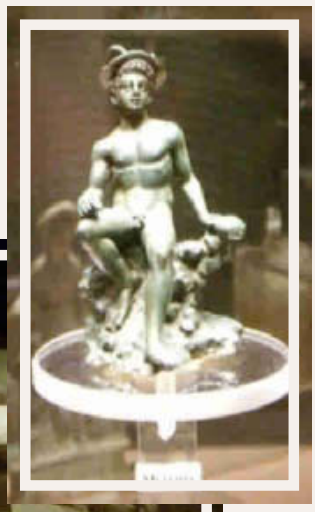
J'ai découvert Argentomagus (Argenton-sur-Creuse) il y a maintenant plus de vingt ans. C'est à 40 kilomètres du Blanc et dix de plus de la maison de campagne où nous avons passé de nombreux étés. Nous y avons traîné les enfants plusieurs fois et chaque fois la visite se terminait de la même manière : « *Quand est-ce qu'on rentre ?* » ou bien encore « *C'est bientôt fini !* ».

Cette année j'y suis retourné avec Alexis-Michel seul. Nous avons revisité le musée puis le site avec une visite guidée réalisée par l'une des fouilleuses bien sympathique et bien jolie qui donnerait envie d'entreprendre sinon des études d'Archéologie, du moins des fouilles...

Nous avons redécouvert cette agglomération secondaire de la Gaule fouillée en son temps par. M. Coulon et son équipe. Nous avons mesuré tout le travail qui reste à accomplir. Je me suis remémoré la visite des réserves effectuée, grâce à M. Terisse, avec le conservateur du musée autour des monnaies gauloises et romaines, de la collection du Docteur Dupoux, léguées au musée.

Nous nous sommes promenés dans le petit village endormi de Saint-Marcel et de sa vieille église dont une partie des pierres proviennent du site antique voisin. Nous nous sommes dit que nous reviendrions. Le musée doit subir d'importantes rénovations. Chaque visite espacée est un plaisir renouvelé de découvrir ou de revoir ce que nous semblions déjà connaître.

Laurent SCHMITT



EAUZE : PLAISIR RENOUVELÉ

Nous avons réalisé, une année, une émission en direct sur Europe 1 depuis le musée consacré à ce fameux trésor d'Eauze qui contenait plus de 28.000 monnaies d'argent et de billon ainsi que des aurei et des bijoux. Depuis chaque année, nous faisons une conférence le dimanche après-midi vers 15 heures, suivie une heure plus tard, d'une visite du musée sous la houlette de Francis Dieulafait, l'un des inventeurs du trésor. Cette année la conférence portait sur l'étude des 55 monnaies de restitution de Trajan Dèce pour les Divi après les Jeux séculaires pour le millénaire de Rome de 247-248 en 2008. Avec Francis, nous réfléchissons déjà au sujet de 2010 sur les dieux représentés dans le trésor par exemple.

Touriste, si tu te rends dans cette région et si tu te trouves aux alentours du 18 juillet 2010, n'oublie pas de passer par là, tu ne le regretteras pas !

Laurent SCHMITT

Depuis maintenant six ans, nous nous rendons chaque année dans l'antique Elusa (capitale de la Novempopulanie, c'est-à-dire des neuf peuples), la moderne Eauze (capitale de l'Armagnac, alcool fort à consommer avec modération).

C'est notre bourse de vacances où nous nous retrouvons maintenant depuis trois ans dans un magnifique gîte chez Jean-Marc au petit Bernerot (au moins trois étoiles, sinon quatre sur notre échelle personnelle). Eauze, c'est les vacances. C'est la dernière bourse de l'année pour nous. C'est aussi le « festival galop romain », bien sympathique, David Darnaude et son équipe, le canard et le foie gras, la bourse et le trésor.

DIVI : RESTITUTION DE TRAJAN DÈCE

Dans le courant de l'année 251, Trajan Dèce procéda à l'émission d'antoniniens restituant les bons empereurs des deux siècles précédents. Il fit effectuer une refonte générale des deniers antérieurs qui n'étaient déjà plus frappés depuis le règne de Philippe, hormis de très rares émissions de donativa. Il arrive parfois de rencontrer des antoniniens surfrappés sur des deniers de Trajan à Marc Aurèle. La liste des onze empereurs restitués comprend pour le premier siècle : Auguste, Vespasien, Titus et Nerva, et pour le deuxième siècle : Trajan, Hadrien, Antonin le Pieux, Marc Aurèle, Commode ; Septime Sévère et Alexandre Sévère pour le troisième siècle. Ni Tibère, ni Claude ne figurent dans la liste des bons empereurs. Ceux des guerres civiles de 68 et de 193 ne font pas non plus partie de cette galerie de portraits. Si il est normal de ne pas y trouver Caligula, Néron ou Caracalla, la présence de Commode est plus surprenante, la réhabilitation de 195 de Septime Sévère l'ayant emportée sur la « *Damnatio Memoriæ* ». Il manque en outre Jules César, le fondateur des douze Césars d'après Suétone.

Pendant très longtemps, ces monnaies furent attribuées à l'atelier de Milan. Elles ont en fait été frappées dans une unique officine de l'atelier de Rome. De la même manière, ces monnaies aujourd'hui attribuées sans contestation au règne de Trajan Dèce furent aussi parfois données à Philippe I[er] l'Arabe à l'occasion des jeux Séculaires et du millénaire de Rome (247-248), à Trébonien Galle (251-253), voire au règne conjoint de Valérien et de Gallien (253-257).

Pour le droit, nous avons une tête radiée (A) ou un buste radié, drapé sur l'épaule gauche avec un pan de paludamentum (A2). Pour le revers nous avons aussi deux modèles principaux : l'autel et l'aigle vu de face avec les ailes déployées.

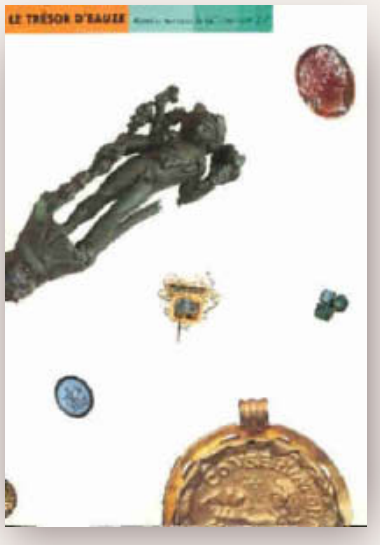
Le type de buste pour Trajan, avec un pan de paludamentum, rappelle les monnaies frappées sous le règne de Trajan. Il semblerait donc que les graveurs romains ne se contentaient pas de graver un portrait, mais représentaient l'empereur tel qu'il était représenté sur les monnaies frappées de son

RESTITUTION DE TRAJAN DÈCE : DIVI

vivant. Dèce était un grand admirateur de Trajan, sous lequel l'empire Romain connut sa plus grande expansion. Il ajouta le nom de Trajan à sa titulature lors de son accession. D'un point de vue quantitatif, les monnaies du Divin Trajan sont, de loin, les plus abondantes dans les trésors, ce qui justifierait qu'une seule officine ait battu monnaie au nom de Trajan. Les cinq autres officines de l'atelier se seraient partagées les dix autres empereurs, deux par officine, théorie aujourd'hui battue en brèche. Pour chaque empereur divinisé lors de cette émission, il existe deux types de revers célébrant la consécration : le type représentant l'aigle, qui porte l'âme vers les cieux, et le type à l'autel où sont pratiqués les sacrifices à la mémoire des disparus.

L'article de fond reste pour ce monnayage celui d'Harold Mattingly, « *The Coins of the Divi issued by Trajan Decius* », *NC.* 1949, pp. 75 ss., complété pour l'attribution à Milan de l'article de K. J. Elks, « Reattribution of the Milan coins of Trajan Decius to the Rome mint », *NC*, 1972, pp. 111 ss.

LES DIVI ET LE TRÉSOR D'EAUZE



Dans le trésor d'Eauze publié en 1992 sur un total de 28.003 monnaies et de 23.297 antoniniens nous ne rencontrons que 55 antoniniens pour la série des « Divi » sur un total de 830 pièces pour Trajan Dèce seul. Si tous les « bons empereurs » restitués sont présents, ce n'est pas forcément le cas pour les revers et *a contrario* de ce que nous affirmons dans nos commentaires, ce n'est pas Trajan qui arrive en tête, mais Antonin le Pieux (12 pièces) suivi par Auguste (11pièces) et encore précédé par Vespasien (10 pièces) et Alexandre Sévère (8 pièces).

Cette série, rare aujourd'hui et difficile à reconstituer, aurait-elle été déjà rare dans l'Antiquité et aurait-elle pu bénéficier d'une prime ? Il est certain que le parti de restituer des empereurs disparus parfois depuis plus de deux siècles a dû avoir un impact dans la population, surprise de voir réapparaître des visages, inconnus d'eux, en tout cas peu familiers des habitants des provinces du III^{e} siècle.

Le fait que le propriétaire du trésor d'Eauze, « collectionneur » avant l'heure n'ait pu réunir que 55 antoniniens de cette série sur 830 monnaies de Trajan Dèce et l'ensemble des antoniniens de la période pourrait bien constituer un indicateur réel de cette série si recherchée encore aujourd'hui !

Laurent SCHMITT
ADR 007 © cgb.fr

DERNIÈRE MINUTE : LA NUMISMATIQUE À BERCY

Dans le cadre des Midi-Histoire de Bercy, Laurent Schmitt, Alexis-Michel Schmitt Cadet ont participé à une conférence le vendredi 30 octobre 2009 de 12h30 à 14h00 au ministère des Finances, 139 rue de Bercy 75012 Paris.

Le cycle de conférences sous la responsabilité d'Arnaud Suspène (Université d'Orléans) dans le cadre du Comité pour l'histoire économique et financière de la France (CHEFF), présentait cette fois-ci un exposé de François de Callataÿ, le plus français des chercheurs belges sur « *Les trésors monétaires antiques dans tous leurs états* ».

Cette séance suivie par une cinquantaine de participants donna lieu à une série de questions intéressantes après que l'intervenant ait présenté les différentes formes de trésors (circulation et thésaurisation), les formes d'enfouissements (intentionnelles ou accidentelles) après avoir évoqué les formes de droits (anglo-saxon et latin) et la destination de ces trésors. Les exemples, la verve de l'intervenant et le sujet firent de cette communication un espace vivant et apprécié d'un public profane, mais intéressé. Quant à nous, après avoir discuté avec les deux intervenants, nous ne regrettions pas d'avoir sauté le repas et de ne nous être contentés d'un sandwich bourratif, la nourriture de l'esprit remplaçant allégrement celle du corps. Nous nous sommes promis de réitérer l'expérience.

Laurent SCHMITT

GLASGOW

UN CONGRÈS EN CHIFFRES

Le XIV[e] Congrès International de Numismatique s'est déroulé du 31 août au 4 septembre 2009 à Glasgow, organisé conjointement par l'Université de Glasgow, l'*Hunterian Museum* et la Commission Internationale de Numismatique (CIN). Le premier congrès eut lieu en 1891 à Bruxelles, à nouveau en 1910 et en 1991 ; il s'est tenu deux fois à Paris en 1900 et en 1953, deux fois à Londres en 1936 et en 1986, à Rome en 1961, à Copenhague en 1967, à New York et à Washington en 1973, à Berne en 1979, à Berlin en 1997 et enfin à Madrid en 2003.

Le Congrès a lieu généralement tous les six ans. Il réunit l'ensemble de la Communauté scientifique mondiale et permet de faire le point sur les connaissances en numismatique. La Commission devenue le Conseil International de Numismatique publie le *Survey of Numismatic Research*, le dernier en date pour la période 2002-2007, et les actes du Congrès dans les deux années suivantes. Ce Survey qui nous fut distribué à Glasgow est un volume de 726 pages avec plusieurs milliers de références bibliographiques présentées par les plus grands spécialistes de leur période, au total 83 contributions et mises au point pour la période et 911 références pour la numismatique chinoise, qui dit mieux !

Pour Nicolas, c'était son premier Congrès. Quant à Laurent, c'était le troisième après Londres en 1986 et Madrid en 2003.

Pourquoi faut-il se rendre à une telle manifestation qui réunissait cette année plus de 600 congressistes ? Le Congrès, c'est une ambiance particulière, un moyen de rencontrer des chercheurs connus ou reconnus, de se plonger dans la confrontation des idées et des classements. Le congrès, c'est aussi cinq langues officielles (anglais, allemand, espagnol, français et italien) sans traduction simultanée qu'il faut comprendre sinon maîtriser afin de suivre les débats. C'est très enrichissant pour l'esprit.

En 2009, 375 communications étaient proposées, réparties entre les grands thèmes Antiquité, Moyen Âge et Moderne, monnayages orientaux et africains, médailles et numismatique générale. C'était aussi la présentation de 31 posters dans les locaux du Congrès. Ce congrès offrait aussi cinq tables rondes avec des sujets diversifiés comme les Sylloge Nummorum Græcorum (SNG) sur les publications standardisées de collections de monnaies grecques, un autre sur les trouvailles de monnaies informatisées, un autre sur les monnaies et le contexte, une autre table ronde avait pour sujet monnaies et monnayages dans les musées africains. Enfin, un ultime sujet abordait la manière d'aborder les expositions numismatiques et leur présentation dans le futur.

Glasgow, pour Nicolas et moi-même, revêtait une importance particulière. Nous représentions pour la première fois les Amis de l'Euro (**AD€**), les Amis du Franc (**ADF**), les Amis des Romaines (**ADR**) et la Fédération Française des Associations Numismatiques (**FFAN**) à l'Assemblée Générale de la Commission Internationale de Numismatique dont nous sommes devenus membres en 2008. À Glasgow, 85 institutions, musées ou associations étaient représentés sur 160 membres de 38 pays dont la Chine et l'Inde.

Enfin Laurent Schmitt présentait deux communications des Amis de l'Euros, rédigées par Patrice Chevy et Olivier Fournier avec pour sujet, « *L'Euro : 10 ans après où en sommes-nous ?* » et la seconde de Fabrice Rolland et Olivier Fournier, « *L'Euro : évolution de la typologie monétaire* ».

Les cinq journées du dimanche au jeudi que nous avons passées à Glasgow furent bien remplies comme vous allez pouvoir vous en rendre compte.

Nicolas PARISOT et
Laurent SCHMITT

GLASGOW

CIN : APPELLATION CONTROLÉE !

L'Assemblée Générale de la Commission Internationale de Numismatique précède normalement le Congrès. Cette fois ci, la réunion avait lieu le dimanche 30 août 2009 à 17h30. 85 membres sur 160 (de 38 pays) étaient présents ou représentés. La CIN a été fondée en 1934. Son nom a changé d'appellation au Congrès de Glasgow pour devenir le Conseil International de Numismatique ou International Numismatic Council et conserve le même sigle en français (CIN) ou en anglais (INC).

Le Conseil se réunit une fois tous les six ans lors du Congrès International de Numismatique pour élire son Bureau constitué de neuf membres. Le président depuis le Congrès de Madrid est Michel Amandry.

La CIN a pour mission de « faciliter la coopération entre chercheurs et institutions dans tous les domaines de la numismatique et des sciences qui s'y rapportent ».
Ses membres se recrutent parmi les musées des différents pays, des instituts numismatiques spécialisés des centres universitaires ou de recherches, de Monnaies nationales et de sociétés numismatiques.

En 2008, les Amis du Franc (**ADF**), les Amis de l'Euro (**AD€**), les Amis des Romaines (**ADR**) et la Fédération Française des Associations Numismatiques (**FFAN**) sont devenues membres du Conseil International de Numismatique.

À Glasgow, nous étions présents pour la première fois à l'Assemblée Générale afin de voter. La grande décision de l'AG est le choix du lieu du prochain congrès. Deux candidats italiens Padoue et Messine se sont livrés à une joute bien sympathique. Après le vote d'usage avec 50 voix sur 85, c'est Messine qui l'a emporté bien que les arguments de Padoue aient aussi été de poids. Le prochain Congrès aura donc normalement lieu du 20 au 25 septembre 2015 à Messine et à Taormine. Nous sommes bien sûr, Nicolas et moi-même, candidats pour participer à cette session dont le programme d'information est très alléchant.

La Commission ou plutôt le Conseil comme il faut l'appeler maintenant édite un compte-rendu dont le dernier numéro, le 55 (2008) retraçait les activités effectuées depuis 2003 et Madrid. Une lettre est aussi distribuée aux membres (INeN). Il a été décidé de favoriser la diffusion de sa version internet afin d'économiser les frais d'envois. Le Conseil édite aussi grâce aux subventions de l'AINP, le *Survey of Numismatic Research* qui est la somme des connaissances publiées entre

CIN : CONSEIL INTERNATIONAL DE NUMISMATIQUE

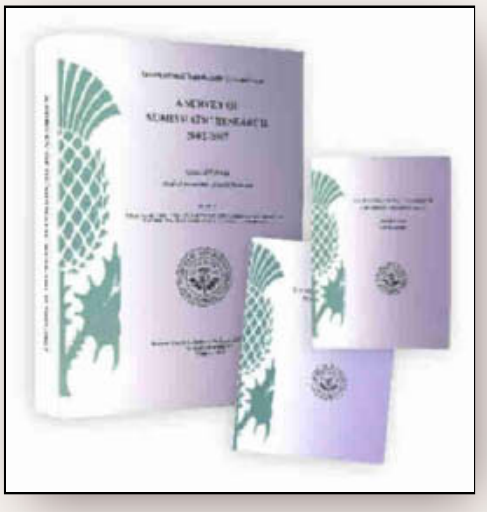
deux congrès. La version de Glasgow qui était encore toute fraiche, portant sur la période 2002-2007 est forte de 726 pages et a été appréciée par tous ceux qui l'attendaient. Enfin à l'issue du Congrès, sont publiés les Actes qui viennent enrichir nos bibliothèques.

Enfin, un nouveau Bureau a été élu pour six ans. Michel Amandry ne se représentait pas. C'est Mme Carmen Arnold Biucchi d'Harvard aux États-Unis qui est notre nouvelle présidente. Elle a fait remarquer qu'elle était la seconde femme élue à ce poste après Cécile Morrisson et la première américaine. Michael Alram de Vienne est le nouveau secrétaire et Tukka Talvio est le trésorier de l'INC. Benedikt Zäch et Donal Bateson sont vice-présidents.

Madame Maria Caccamo Caltabiano, chargée d'organiser le prochain congrès en Sicile a été nommée conseiller ainsi que Sylviane Estiot chargée de l'INeN, de Père Pau Ripolles du projet de la SNG et Bernard Ziegaus de Munich, chargé du site internet. Ce nouveau bureau est déjà à pied d'œuvre. Rendez-vous en 2015 pour le prochain congrès et sur Internet pour avoir des informations sur le CIN.

Laurent SCHMITT

GLASGOW - IMPRESSIONS...



Ce congrès, nous l'avons préparé longtemps à l'avance. Inscrits depuis pratiquement plus de six mois. Nos réservations (avion, hôtel) étaient effectuées depuis bien longtemps. Nous nous sommes retrouvés le 30 août à l'aéroport pour une longue attente, nous étions très en avance. Nous avons voyagé avec le Président de la commission (conseil) Michel Amandry et Marc Bompaire.

Faire le point sur un congrès comme Glasgow n'est pas une chose facile pour nous. En plus Nicolas et moi n'avons pas forcément la même vision puisque pour le premier, c'était son premier congrès et pour le second, son troisième. J'ai un peu oublié Londres en 1986. En revanche, j'avais gardé un très bon souvenir de Madrid et Glasgow a du mal à soutenir la comparaison. En revanche Nicolas fut enthousiaste pour sa première participation

En premier lieu, le temps ne fut pas au rendez vous, nous avons eu novembre en septembre, mais c'est l'Écosse. La pluie fine et froide fut souvent au rendez-vous et nous n'avons pas souffert de la chaleur. Si le site universitaire de Glasgow est magnifique, il est éclaté en petites structures et à l'opposé de Madrid, en dehors des séances d'ouverture et de clôture, nous n'avons pas pu nous retrouver tous ensemble. Il n'y avait pas, comme à Madrid, de séances plénières, donc, en dehors des deux séances précitées et des deux soirées, il était parfois difficile de se rencontrer.

600 inscrits et 375 communications, c'est énorme et l'organisation fut à la hauteur de la tâche. En revanche, les séances furent parfois déséquilibrées avec cinq communications dans un module de 90 minutes avec 20 minutes par communication. Cela ne laisse presque pas de temps pour la discussion. Pour d'autres modules de même « ti-

...ET TENDANCES

ming », cinq inscrits et seulement deux présents ou représentés, c'est dommage ! S'inscrire, participer et communiquer dans de telles manifestations est un devoir et une récompense, ne pas s'y présenter, c'est une faute. Avec un tel nombre de communications, réparties dans les grandes sections, le programme était particulièrement chargé avec douze sessions réparties entre le lundi matin et le jeudi en fin de journée de 9h00 à 17h30 avec 90 minutes de coupure le midi et 30 minutes le matin et une autre de même durée, l'après midi. C'était « Mission impossible », même à deux pour arriver à couvrir l'ensemble des thèmes du Congrès. Nicolas et moi avons dû préparer un programme de participation en fonction de nos thèmes de prédilection,

de nos disponibilités et du choix des langues. En général, à Nicolas les romaines, les gauloises, les mérovingiennes et les médiévales et quant à moi, je gardai les grecques, les provinciales et aussi les romaines. Comme les communications étaient réparties sur trois sites différents (un seul pour les domaines qui nous intéressaient et sept amphithéâtres ou salles pour nos conférences), ce fut souvent la course pour arriver à suivre ce que nous voulions entendre. Nous avions une séance imposée et obligatoire, en Modernes, le dernier jour à la dernière session de 16h00 à 17h30, c'était un peu dommage !

Nous ne pouvons pas vous présenter un compte-rendu circonstancié des conférences auxquelles nous avons assistées, le Bulletin Numismatique au complet n'y suffirait pas. Nicolas a choisi de vous présenter quelques communications qui l'ont enthousiasmé, j'en partage une avec lui. Bien sûr les communications en français ont retenu notre attention car plus faciles à suivre et à comprendre. J'ai été « emballé » par les deux conférences consacrées à l'iconographie romaine.

En revanche, certaines communications furent décevantes où nous ont laissé sur notre faim. Dans un Congrès comme celui-ci, le meilleur peut côtoyer le pire. Je me rappelle encore d'une communication d'un brésilien sur de banales monnaies romaines du Bas Empire à Madrid. Glasgow fut néanmoins un congrès de bonne tenue, sans communication révolutionnaire, mais avec un renouvellement des chercheurs et de nombreux jeunes parmi les participants et les communicants sans oublier un nombre important de jeunes femmes pas pour déplaire à certains d'entre nous.

Lundi matin 9h30, nous étions sur le pied de guerre. Nous avions pu nous faire enregistrer la veille car nous avions l'Assemblée Générale du CIN. Nicolas avait même réussi à récupérer un badge. Nous étions prêts pour assister à la séance d'ouverture qui

TENDANCES...

avait lieu à Wellington Church (bondée pour la circonstance). Après les messages d'usage du Président de l'Université, Sir Kenneth Calman et de Michel Amandry, président en exercice du CIN ainsi que de Donal Bateson chargé de l'organisation du Congrès en tant que conservateur en chef à l'Hunterian Museum, la séance inaugurale fut consacrée au monnayage écossais grâce à l'intervention de N. Mayhew.

Ensuite, nous gagnions *The Wolfson Medical Building*, centre stratégique où se trouvaient le centre d'inscriptions, la cafétéria et le *book fair* (librairie numismatique) avant de gagner *The Boyd Orr Building* où se dérouleraient pendant quatre jours les conférences qui nous intéressaient.

Du lundi, je garde un regard intéressant sur la communication de Raphaëlle Lagnoux (Paris I, Panthéon-Sorbonne) sur *le monnayage de Brutus et de Cassius après la mort de César*. En revanche, la communication de Jonas-Emmanuel Flück (Université Lumière, Lyon2) sur la « *circulation monétaire à Lyon, de la fondation de la colonie à la mort de Septime Sévère (43 av. - 211 apr. J.-C.) : premiers résultats* » me laissa sur ma faim. Le lundi avait un programme allégé du fait de la séance inaugurale.

Le mardi était en revanche une journée très chargée. Je participai à une séance de numismatique grecque consacrée à l'Asie Mineure qui si elle fut intéressante, ne m'a pas laissé un souvenir impérissable. En revanche, la séance de l'après-midi fut beaucoup plus riche avec l'exposé d'Antony Hostein (compte-rendu détaillé) et la très intéressante communication de Florian Haymann de l'Université de Munich avec une communication sur « *The Hadrianic Silver Coins of Aegae – New light on Provincial Silver Coinage* » qui faisait le point sur la très importante trouvaille d'Aegae.

Le mardi soir, nous étions invités à prendre part à la soirée patronnée par les organisateurs du Congrès, la Société Royale de Numismatique et la Société Britannique de Numismatique qui se tenait à l'*Hunterian Museum* à parti de 19h00. Elle dura plus de deux heures, nous avons pu y rencontrer de nombreux collègues et amis avec lesquels les discussions furent nombreuses et fructueuses dans le prestigieux cadre de l'*Hunterian Museum* où les collections se mêlent dans l'esprit de son fondateur comme un cabinet de curiosités.

Pour moi, la matinée du mercredi fut la meilleure et la plus intéressante avec plusieurs conférences de haute volée dont celle de Sarah Cox sur « *Buildings Bridges to the Past : The repetition of Earlier Coins types by Vespasian and Titus* », de Nathan Elkins de l'Université du Missouri sur « *Interpreting Architectural Coins Types from Recorded Contexts : The Flavian and Trajanic Periods* » à partir de l'analyse des trouvailles des différents corpus et du nombre de monnaies avec des monuments retrouvés dans

... ET IMPRESSIONS

ces ensembles. Deux communications traitèrent du monnayage de Faustine mère, celle de Clare Rowan de l'Université de Sydney, « *Communicating e Consecratio : The Deification Coinage of Faustina* I » qui pense que le monnayage de Faustine I pourrait se continuer sous le règne de son gendre, Marc Aurèle, complétée par l'étude de Marin Beckmann de l'Université de l'Ontario occidental sur « *The Posthumus Coinage of Faustina I* ». Ces deux communications se complétaient et apportaient une vision différente sur le monnayage de Faustine I. La communication de Sylviane Estiot du CNRS sur « *TRAIECTVS AVG, la traversée de l'Empereur : un thème numismatique rare* » à partir d'un multiple d'or de Probus fut brillante comme d'habitude. Enfin la communication de Jérôme Mairat sur « *la chronologie des émissions monétaires de Claude II le Gothique* » fut très intéressante, mais contraignante car faite en anglais.

Le jeudi, outre les deux communications pour le compte des Amis de l'Euro, nous apporta encore d'intéressantes contributions dont celle de Vincent Drost, Université Paris I – Sorbonne avec « *Les fractions du nummus frappées à Rome et à Ostie sous le règne de Maxence (306-312 ap. J.-C.)* ». L'intervention de Vincent Geneviève, INRAP, « *Les bronzes d'Octave à la proue et à la tête de bélier (RPC 5533) attribués à Toulouse-Tolosa : étude charactéroscopique et nouvelles découvertes* » permit de replacer l'attribution de ces bronzes précédemment attribués à Orange. En revanche, je fus déçu par la communication de Stéphane Martin (ENS) sur « *les monnaies gauloises trouvées à Paris* ». La communication de Berhnard Woytek, Académie des Sciences sur « *The Cistophori of Nerva and Trajan and the Development of Trajan's Titulature in AD 98* » fut des plus intéressantes et la publication de son ouvrage sur Trajan est très attendue.

Lecteur, malgré tout le travail fourni et l'écoute dans les différentes langues, français, anglais, allemand, espagnol et italien, nous avons quand même profité de Glasgow entre deux averses et un coup de vent. Nous avons beaucoup marché et avons bien profité des pubs et des perspectives qu'ils offraient.

Il fallait déjà penser au retour, un départ matinal de Glasgow avec une grande partie de la délégation française. Glasgow restera un bon souvenir pour nous et un bon cru pour la numismatique. Nous vous invitons à consulter les Actes quand ils seront disponibles et rendez-vous en Sicile dans six ans.

Nicolas PARISOT et
Laurent SCHMITT

GLASGOW - MONNAIES CELTIQUES : AU LOUP

par Philippe Charnotet, Paris I, Université Panthéon-Sorbonne
Il représente la nouvelle génération de chercheurs. Sa conférence porte sur un sujet compliqué, mettant l'accent sur les découvertes archéologiques récentes, liées aux fouilles de sites majeurs dans le Berry. Si certaines sous-classes peuvent paraître subjectives, l'ensemble fut particulièrement intéressant !

« Les bronzes à la gueule de loup du Berry : essai de typochronologie »

C'est l'un des principaux types associé au peuple bituriges (région de Bourges). Les fouilles récentes ayant eu lieu sur les sites de Levroux et Argentomagus ont permis d'affiner la typologie, jusque là limitée aux seuls signes distinctifs du revers, comme l'esse, la croix bouletée ou encore le M.

LES REVERS

Il est possible de les distinguer en deux grandes classes :

Classe I : Pégase classique

Classe II : Pégase semi-réaliste

Pour affiner la typologie, ces deux grandes classes sont divisibles en sous-classes :

Pour la classe I :

I.1. Sans symbole sous pégase

I.2. S couchée

I.2.a aile scalariforme

I.2.b aile striée

I.3. au M sous pégase

I.4. au W sous pégase

I.5 la queue de pégase en triskèle (jamais passé en vente sur cgb.fr, donc pas d'image disponible !)

I.6 pégase à gauche, problématique puisque très proche de la classe II (avec croix bouletée notamment mais devant l'animal), comme le BN 4277. En attendant une analyse sur un nombre plus important d'exemplaires, la question reste ouverte ! (aucun exemplaire retrouvé dans notre base de données !)

Pour la classe II :

II.1. Pégase à gauche

II.2. À la « tête de canard »

II.3. Pégase à droite (proche du style de la classe I)

LES DROITS

Aucune typologie cohérente n'apparaît mise à part la gueule du loup à gauche (très rare !) ou à droite.

PHOTO LOUP À GAUCHE

LES LIEUX DE DÉCOUVERTES

Plus de la moitié de la liste des trouvailles est recensée en zone bituriges (surtout pour la partie occidentale), puis un quart chez les Carnutes et enfin un quart disséminé sur le territoire. Enfin, il faut préciser que si la liste représente un peu plus de 50% pour les Bituriges, le nombre de monnaies atteint quant à lui les 90% ! Par contre, on dénote une quasi absence à Bourges et une grande distribution à l'ouest ce qui fait dire, plutôt que « bronze bituriges », « bronze du Berry ».

CONCLUSION

Chronologiquement, l'apparition est précoce, dès la Tène C2/D1 (150-120 avant J.-C.). La circulation est présente sur un siècle et demi, donc, on ne parle plus d'un bronze mais plutôt de bronzes avec les deux classes se succédant dans le temps.

GLASGOW - ROMAINES : ROME EN IMAGES

«The Restoration of Memory : Minicius and his monument »

dans le cycle « Republic to Augustus »

- Jane DeRose Evans, Temple University

Ce fut pour moi une des bonnes surprises de ce congrès avec une conférence très intéressante sur un denier d'une richesse iconographique insoupçonnée !

L'histoire :
Deux frères : Tiberius Minucius Augurinus et Caius Minucius Augurinus frappent chacun des deniers avec, à chaque fois, une colonne au revers. (134 avant J.-C. pour Tiberius et 135 avant J.-C. pour Caius)

Les références :

Tiberius Minicius Augurinus :
A/ Anépigraphe. Tête casquée de Rome à droite, XVI en monogramme
R/ RO-MA en haut ; de chaque côté TI. MINVC. C. F./AVGVRINI
Babelon : 10
BMC/R : 1005
CRR : 494
RRC : 243/1
RSC : 10a
RCV : 120
MRR : 930

Caius Minucius Augurinus :
A/ ROMA. Tête casquée de Rome à droite, devant X
R/ C. A-VG en haut
Babelon : 3
BMC/R : 952
CRR : 463 (2)
RRC : 242/1
RSC : 3
RCV : 119
MRR : 925

Ces deux frères sont les descendants d'une grande famille de consuls :

_ M. Minucius, consul en 497 avant J.-C.

_ P. Minucius, consul en 492 avant J.-C.

_ M. Minucius II, consul en 491 avant J.-C.

_ L. Minucius, consul en 458 avant J.-C., decemvir, préfet de l'Annone (cf. les épis de blé de chaque coté de la colonne) en 440-439 avant J.-C.

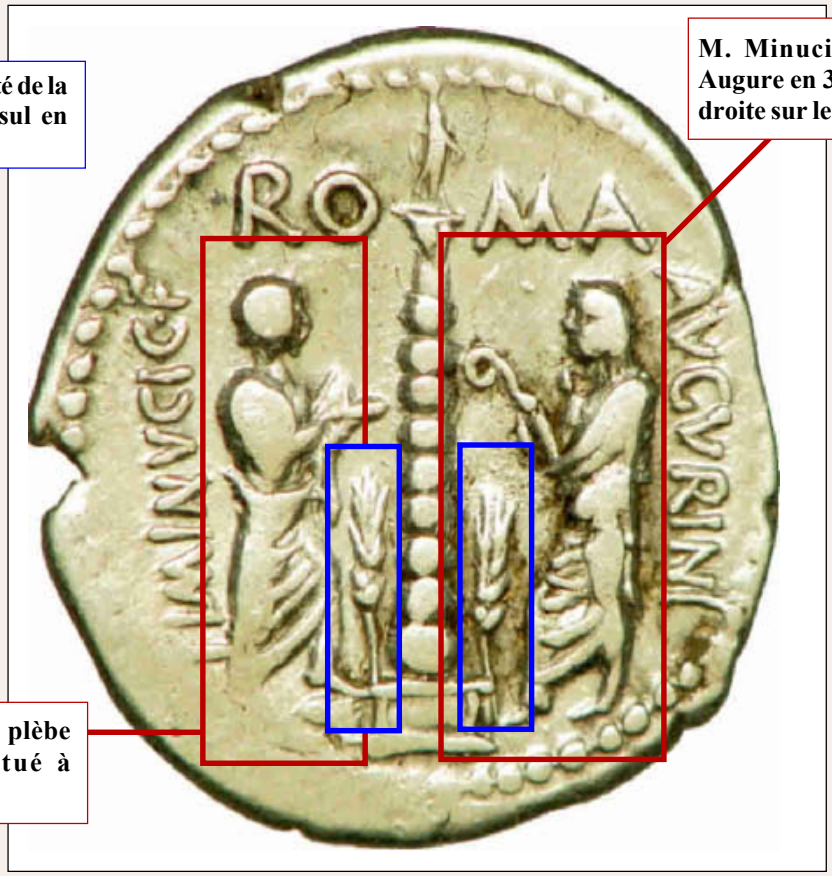
_ T. Minucius, consul en 305 avant J.-C.

_ M. Minucius, tribun de la plèbe en 301 avant J.-C. (situé à gauche sur le revers)

_ M. Minucius Faesus, plébeien augure en 300 avant J.-C. (situé à droite sur le revers)

GLASGOW - ROMAINES : IMAGES DE ROME

«The Restoration of Memory : Minicius and his monument »



La colonne est le prolongement de l'histoire déjà immense de la famille depuis les origines. On retrouve de nombreux autres exemples dans l'iconographie des deniers républicains !

Si les personnages, les décors sont clairement identifiables, il faut rester prudent pour l'explication concernant la colonne. Les exemples de statues de ce type sont courantes, telle sur le denier de Lucius Censorinus (RRC 363), avec Minerve en haut d'une colonne derrière le satyre Marsyas.
Ici, le personnage est traité différemment, tout comme la colonne.

Philip Hill, dans «*The monuments of ancient Rome as coin types* », émet l'hypothèse qu'il s'agirait de la « columna Minucia » qui se trouvait près du mur de Servius (Regio XIII) à l'extérieur de la « porta Trigemina ». Cette colonne de bronze fut élevée en l'honneur de Lucius Minucius Augurinus, préfet de l'Annone en 439 avant J.-C. pour avoir maintenu le prix des grains pendant une famine qui avait touché l'Urbs. C'est la première apparition d'un monument sur le monnayage romain.
Jane DeRose Evans pense qu'il pourrait tout simplement s'agir du préfet de l'Annone, ou plus simplement d'une statue en l'honneur des sénateurs. Malheureusement, comme elle le regrette, il manque une inscription à la base pour en être convaincu...
Evènement rare à l'époque, la famille Minucia ne possède pas de figures militaires. Aucun problème, ils trouvent d'autres faits marquants de leur histoire à mettre en avant !

Finalement, pour en revenir à cette colonne, que ce soit bien celle identifiée par Hill ou pas, ce n'était pas le plus important pour l'époque, l'essentiel étant pour les deux consuls de faire passer le message d'une histoire riche, ce qui est parfaitement réussi sur ces deux magnifiques deniers à l'iconographie si intéressante et inhabituelle !

GLASGOW - ROMAINE : PERGAME, ALLER ET RETOUR

Un geste de Caracalla sur une monnaie frappée à Pergame

Je crois pouvoir affirmer avec Nicolas que la conférence qui nous a le plus subjugué tous les deux, c'est l'exposé d'Antony Hostein de l'Université Panthéon-Sorbonne (Paris I) avec « *Un geste de Caracalla sur une monnaie frappée à Pergame* » donnée le mardi après-midi dans le cadre de la session *Roman Imperial Coinage : Pergamum and Cilicia* séance sous la responsabilité de Kevin Butcher. C'est notre coup de cœur !

Traditionnellement, les numismates voient ce geste comme un signe d'Adventus (geste rituel signifiant l'arrivée de l'empereur dans une ville) mais en étudiant les textes anciens et avec de nouvelles approches, cette iconographie se révèle différente des premières analyses et permet d'entrevoir d'autres hypothèses !

R/ Caracalla en habits militaires, sur un cheval, devant une statue d'Asklepios sur une base. Il fait un geste en se retournant vers une figure secondaire : l'Adventus

Retour historique : à partir de 213, guerre germanique puis parthique. Caracalla se veut le nouvel Alexandre, s'habille en Hercule.
Dans le courant du premier semestre 214, Caracalla fait une visite à l'Asklepieion de Pergame, cité alors à l'apogée de son intégration dans l'empire.

Cet adventus fait partie des mieux documentés :

_ Hérodien, IV,8.3

« Après ces innovations militaires, et lorsqu'il eut réformé autant que possible le gouvernement des villes, il alla à Pergame en Asie, voulant implorer le secours d'Esculape. Arrivé au temple du Dieu, il s'y endormit à plusieurs reprises, dans l'attente d'une vision, et se dirigea ensuite vers Troie pour en examiner les ruines et visiter le tombeau d'Achille. »

_ Dion Cassius LXXVII.15.6 et 16.8

« C'est ce qui montre bien clairement qu'ils faisaient attention, non à ses offrandes et à ses sacrifices, mais à ses pensées et à ses actions. En effet, ni Apollon Granus, ni Esculape, ni Sérapis, malgré toutes ses prières et toutes les nuits passées dans leurs temples, ne lui furent d'aucune utilité. Il leur envoya de loin des vœux, des victimes et des offrandes ; beaucoup de gens couraient tous les jours, pour leur porter quelque chose de ce genre ; il y vint aussi en personne, dans la pensée que sa présence aurait une certaine force, et il y accomplit toutes les prescriptions imposées aux adorateurs mais sans rien obtenir pour sa santé. »

_ IGR 4.362 (au temple de Dionysos de Pergame)
_ buste voilé de l'empereur dans le temple d'Asklepios

exposée au Pergamon Museum de Berlin

Les monnaies de Pergame circulent en Asie et dans les provinces limitrophes

Deux modules :
_ Grand : 40/45g **brm_115755 (41,67 g, 6h, 43,5 mm)**
_ Moyen : 35/30g (plus rares) **212665 (20,72 g, 6h, 35,5 mm)**

Ces grands bronzes sont frappés par trois magistrats locaux :
- Markos Kairelos Attalos (le contemporain de la venue de Caracalla)
- Julios Anthimos
- Markos Alexandros

GLASGOW - ROMAINE : PERGAME, UN GESTE MAL COMPRIS

Sous M.A. Attalos :

Les bustes de bonne qualité sont souvent laurés, cuirassés avec Gorgone sur le pectoral.
Au revers : Iconographie remarquable avec le nom du magistrat et des habitants de la cité en exergue.
On distingue trois grands types des revers :

1 Celui qui nous concerne :

- l'empereur à cheval saluant une personne en habits civils tenant une statue d'Asklepios ;
- l'empereur sur un podium saluant Tyche et derrière lui, ROMA;
- l'empereur avec une patère, pratiquant des libations devant Asklepios, sur un autel ou un taureau.

2 l'empereur en toge devant un taureau et à droite, un temple

- même type mais la disposition change
- même type mais temple à gauche, l'empereur à droite

3 Les trois temples néocores de Pergame dont la disposition change selon les revers.

L'ADVENTUS ? QUELLES HYPOTHÈSES RETENIR ?

Le geste de l'adventus : un personnage rend le salut à l'empereur, mais qui ? lui-même ? Pourquoi l'empereur se retourne t'il ? C'est la seule et unique fois que l'on rencontre ce type de revers !

Trois possibilités :

1 scène de Profectio (départ rituel) (cf. Hérodien VI.4.2 pour Alexandre Sévère, VI, 10)

« Quand le jour fixé arriva, on célébra le sacrifice d'usage au commencement des guerres; puis Alexandre, conduit par le sénat et tout le peuple, partit de Rome, se tournant de temps en temps vers la ville et pleurant. »

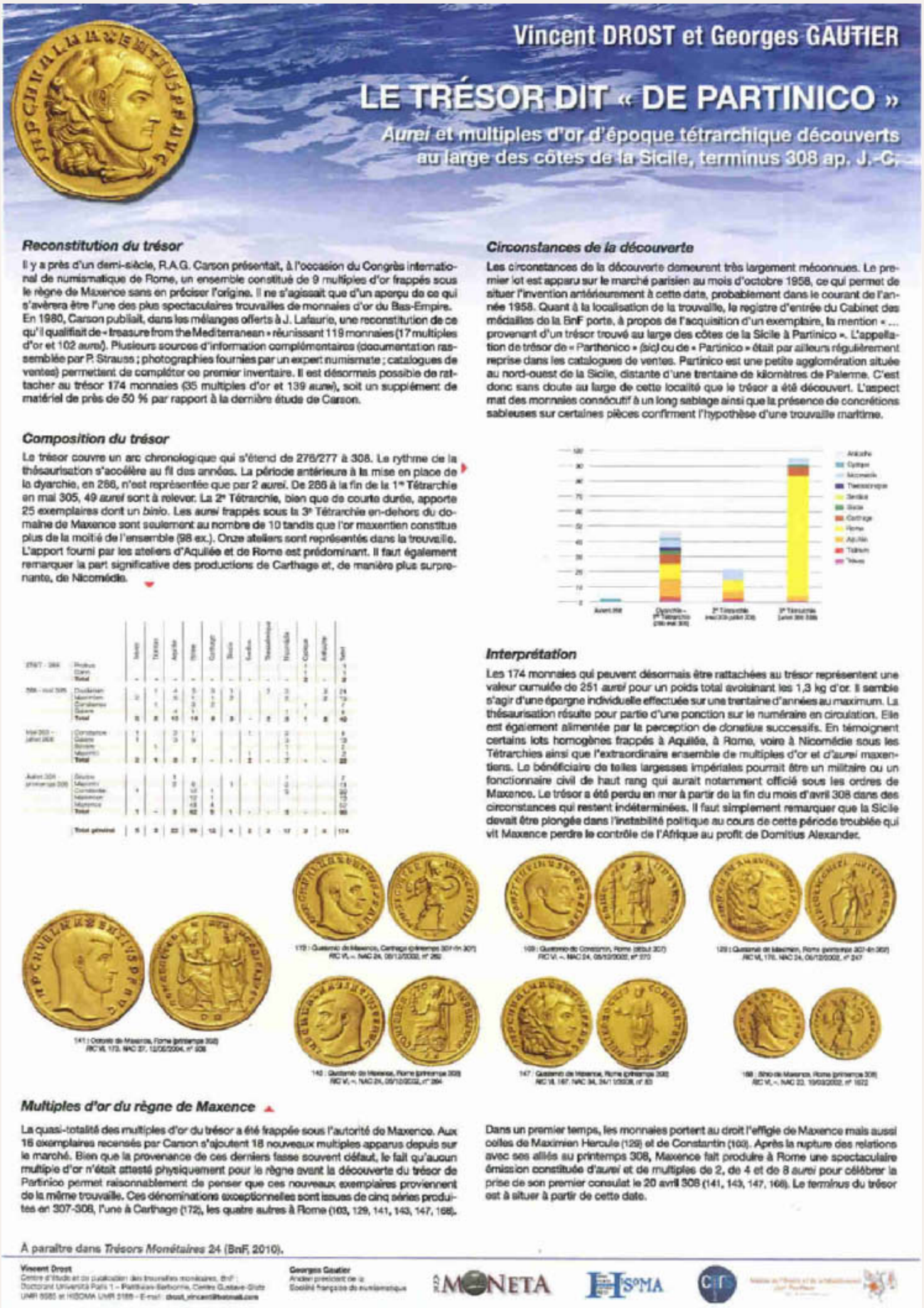
2 scène visant à exalter une marque d'honneur (cf. Tacite, Annales, II.53.3 où l'empereur a laissé une partie de l'armée)
3 scène assurant le transit : adventus/entrée dans le sanctuaire

Nous attendons avec impatience la publication de cette communication dans les Actes et regarderons avec attention les monnaies de ce type.

Nicolas PARISOT et
Laurent SCHMITT

POSTER : À L'AFFICHE !

Pendant le congrès outre les communications, certains avaient choisi aussi les posters pour s'exprimer, au total 31 participants. Ils furent exposés dans l'entrée du Wolfson Medical Building du lundi matin au jeudi soir. Ce fut celui du Bulgare Dimitar Dragonov avec « T*he Coinage of the Scythian Kings in the west Pontic area : iconography* » qui l'emporta et se vit remettre la médaille du Congrès de Glasgow lors de la séance de clôture. Mais pour Nicolas et moi, notre poster préféré, c'est celui de Vincent Drost et de Gorges Gautier sur « *le trésor dit « de Partenico » : aurei et multiples d'or d'époque tétrarchique découverts au large des côtes de la Sicile (terminus 308 ap. J.-C.)* »



GLASGOW - MÉRO : TOUS À BERLIN !

Président de séance : M. Pol
Amphithéâtre plein à craquer ! Ce fut surement le cycle de conférences le plus recherché de tous ceux auxquels j'ai assisté. Plus d'une centaine de personnes pour assister à quatre conférences variées (deux en allemand, deux en anglais), des mérovingiennes à la fin de l'empire carolingien, en passant par le monnayage allemand des X^{e} et XI^{e} siècles.

Par Karsten Dahmen, Conservateur du *Munzkabinett* de Berlin

« Berlin collection of merovingian coins »

Le titre est alléchant, en anglais, donc compréhensible pour quelqu'un qui ne parle pas un mot d'allemand, mais malheureusement, l'assemblée étant composée de beaucoup de germanophones, la conférence fut en allemand ! Quel dommage pour ce qui s'annonçait être l'une des conférences les plus intéressantes !
Malgré tout, Karsten Dahmen est à l'aise et reste assez facilement compréhensible.

La collection de monnaies mérovingiennes de Berlin est la seconde plus grande collection en Europe, après le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale. En tout, ce sont plus de 470 exemplaires qui ont été étudiés par une équipe interdisciplinaire d'historiens, philologues et numismates, venant des universités de Paderborn, Regensburg et du cabinet des médailles de Berlin. Le tout étant géré par le German Research Council (DFG). Le but du projet est d'examiner les noms des monétaires ainsi que les lieux attestés sur les monnaies.

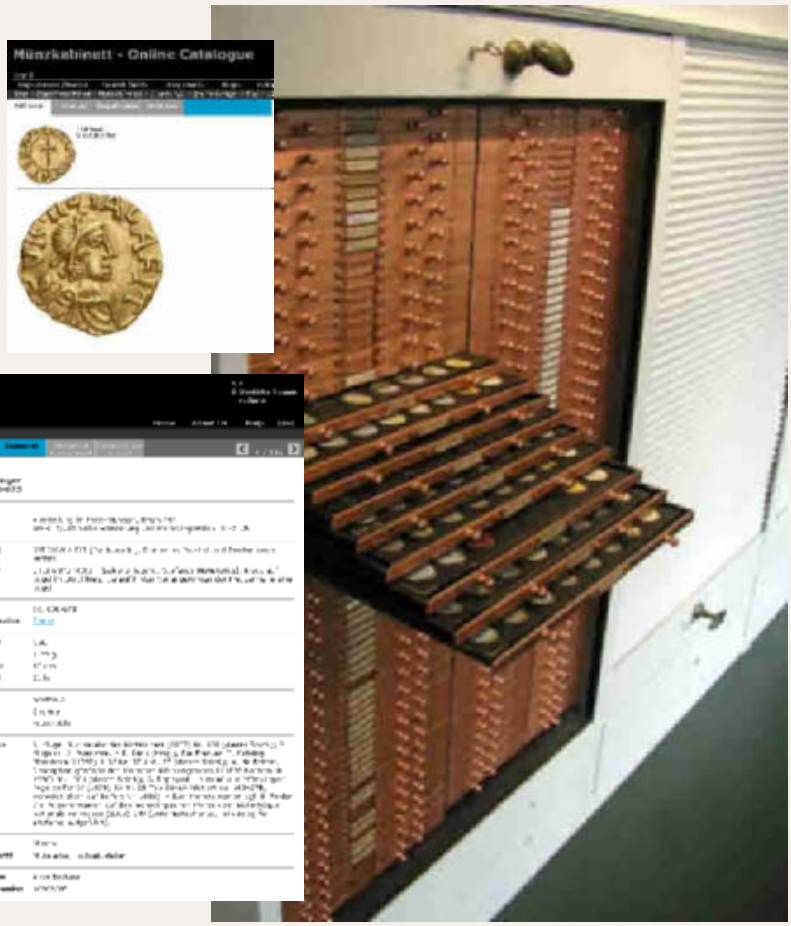
En voici la répartition par période :

I- Frappes pseudo-impériales : 500-585 : 85 monnaies
A- Frappes royales : 12
B- Frappes régionales :
- Austrasie : 11
- Aquitaine : 1
- Burgondie et Provence : 27
- Indéterminées : 34

II- Frappes « nationales » : 585-675 : 267 monnaies
A- Frappes royales : 31
B- Frappes pour des « régions » :
- Austrasie et Frise : 97
- Neustrie : 33
- Aquitaine : 44
- Burgondie et Provence : 40
- Indéterminées : 22

III- Frappes en argent (c. 675-750) : 126 monnaies
A- Frappe pour des « régions »
675-750 : 118 monnaies (en argent) :
- Austrasie : 8
- Neustrie : 33
- Aquitaine : 19
- Provence : 45
- Indéterminées : 13

B- Frappes en bronze : 2
C- Faux d'époque : 5



Outre la qualité de l'étude, l'intérêt de la collection berlinoise réside sur un fait, elle est en ligne et accessible par tous !

http://www.smb.museum/ikmk/filter_timeline.php?type_id=2-0-0&lang=en

Chaque monnaie est photographiée avers/revers, pesée, avec son diamètre, son attribution et des références bibliographiques, un vrai bonheur !
Actuellement, et ce depuis moins d'une semaine, vous avez la possibilité de retrouver 474 exemplaires en ligne. Les quatre derniers se rajouteront prochainement, lorsque l'étude sera complétée. Il s'agit de variétés nouvelles ou importantes demandant une étude plus précise !

Vivement une publication papier reprenant l'intégralité de la collection, du type du musée des Beaux-Arts de Lyon, de Jean Lafaurie. Et cette fois, espérons la couleur pour les planches !

Nicolas PARISOT

GLASGOW - CELTIQUE : EN VOITURE SIMONE !

LES MELANGES SCHEERS : UN ÉVÉNEMENT BIEN SYMPATHIQUE !

A. Burnet - S. Scheers - M. Amandry

Nous étions invités à la remise du volume de mélanges offerts à Simone Scheers le lundi 31 août 2009. Après la séance d'ouverture et la première séance de communications, nous nous sommes retrouvés à l'Hunterian Art Gallery, à l'Université de Glasgow le lundi 31 août 2009 à l'heure du lunch. Une ambiance belge régnait dans l'une des salles du musée où une cinquantaine de personnes se sont retrouvées autour de Simone Scheers à l'occasion de la sortie et de la remise de son volume de mélanges : *Coinage in the Iron Age : Essays in honour of Simone Scheers*.

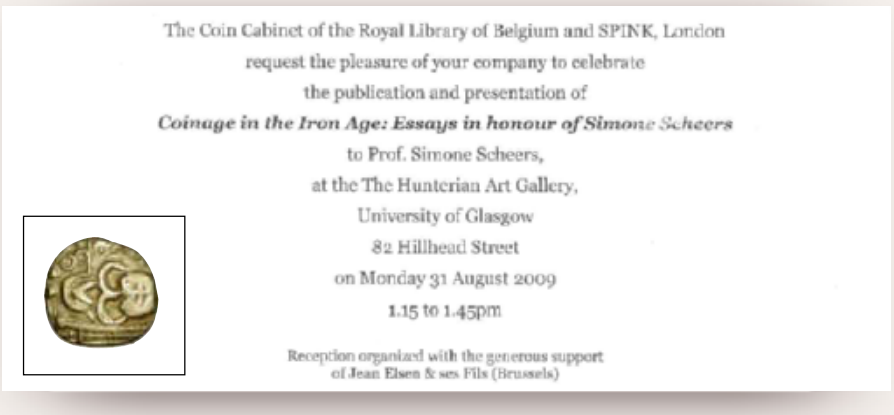
Après les discours d'usage de Johan Van Heesch, et la réponse de l'intéressée, Philip Skingley de la maison Spink remettait officiellement l'ouvrage en présence de François de Callataÿ pour le Cabinet des médailles et la Bibliothèque royale de Belgique. Nous étions nombreux à applaudir et à féliciter Simone Scheers qui depuis plus de quarante ans s'est consacrée à l'étude des monnaies gauloises.

Un volume de Mélanges, ce sont tous les amis, les collègues, parfois les élèves qui rédigent un article, de numismatique et de numismatique celtique si possible afin d'honorer la personne à qui il est dédié. Dans ce riche volume vous trouverez vingt-huit contributions le détail dans le compte-rendu de Samuel Gouet qui connaît bien Simone Scheers.

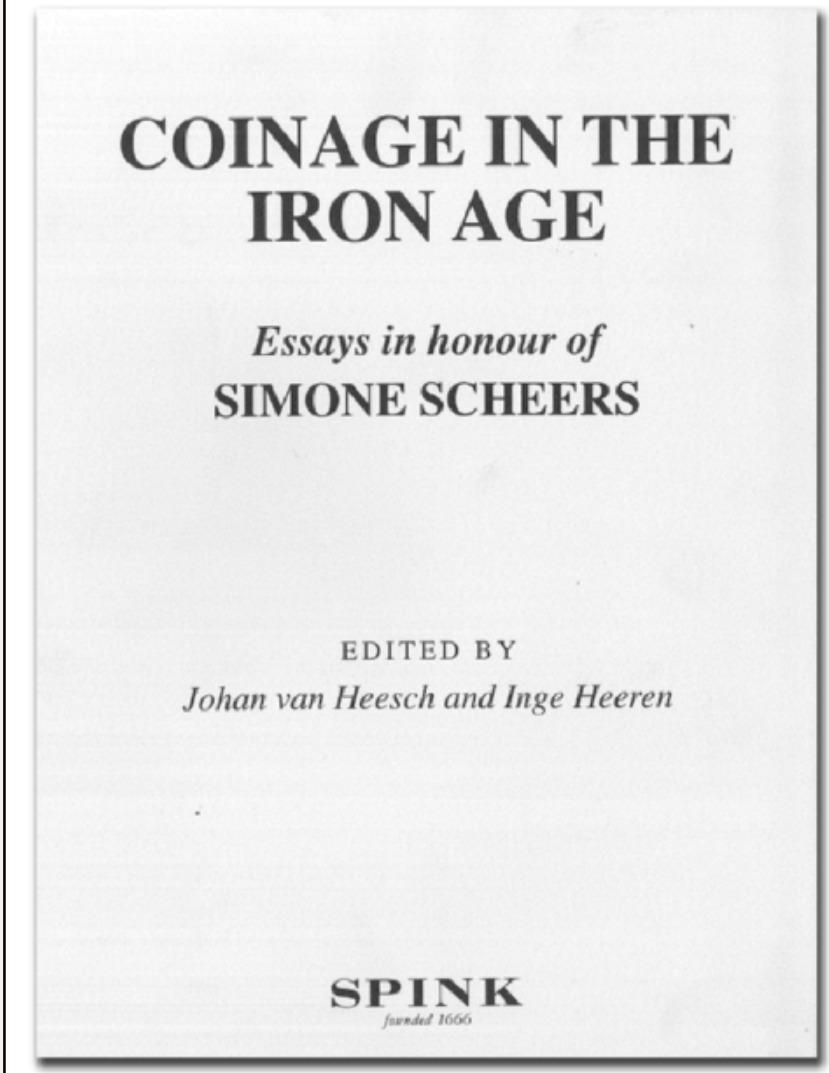
La bibliographie de l'auteur, qui vient de se retirer après une carrière bien remplie, ne comporte pas moins de 139 titres entre 1966 et 2007 et Madame Simone Scheers continue de publier. Je crois pouvoir dire, sans témérité, que la numismatique gauloise lui doit beaucoup et qu'elle a largement contribué à la diffusion de la connaissance dans cette matière.

La cérémonie formelle s'est continuée par un apéritif dinatoire qui l'était beaucoup moins et a permis de vérifier la « cote » des monnaies gauloises. La popularité de Madame Scheers dépasse largement les frontières belges puisque de nombreux numismates et pas seulement des « celtisants » s'étaient déplacés pour honorer cette grande dame de la numismatique !

Laurent SCHMITT



GLASGOW - CELTIQUE : MÉLANGES



Coinage In the Iron Age, Essays in honour of Simone Scheers. Edited by Johan van Heesch and Inge Heeren, Spink, London, 2009., XXII + 439 pages, illustrations et photographies en noir et blanc. **Prix : 95€ (LC. 100)**

Depuis la fin du XIX^{e} siècle, le Mélange est un «recueil d'articles offerts en hommage à un professeur».
Les amateurs de monnaies gauloises utilisaient jusqu'à maintenant les « Mélanges offerts au docteur J.-B. Colbert de Beaulieu », édités en 1987 aux éditions du Léopard d'or. Dans ce dernier, S. Scheers avait écrit l'article « *La numismatique d'Alésia. Quelques précisions* ».
Cet article est repris dans la bibliographie qui lui est consacrée, car vous l'aurez compris, il y a désormais un second ouvrage de Mélanges ; celui offert en hommage à Simone Scheers.

Ces Mélanges regroupent 28 articles, bien évidemment tous en rapport avec la numismatique ou l'archéologie de l'Âge du Fer. Divers aspects sont abordés, tant au niveau géographique, avec la Gaule continentale, l'Italie, mais aussi la Grande-Bretagne et le Danube, qu'au niveau des thèmes. Certains articles abordent la technique de frappe et l'aspect expérimental, d'autres sont l'occasion de présenter le faciès d'un site, de remettre à plat nos connaissances sur telle ou telle série ou sur les frappes d'un peuple précis. D'autres encore font un travail d'historiographie, de typologie ou d'interprétation.... En bref, il y en a pour tout le monde !

Ces articles, en langue anglaise, allemande et française sont si hétérogènes que leur place dans ces Mélanges se justifie ! L'hommage rendu à Simone Scheers était bien la moindre des choses, tant cet éminent chercheur a apporté à la Numismatique Gauloise. Faut-il rappeler que les collections du musée de Rouen, de Péronne ou de Lyon lui doivent toutes d'avoir été publiées ! et oui, il a fallu que ce professeur belge à l'Université de Leuven s'intéresse à ces collections françaises pour que nous puissions y avoir accès... Présentée comme l'une des numismates les plus influentes du XX^{e} siècle, elle a voué sa carrière au monnayage de l'age du fer. Sa bibliographie, en début d'ouvrage, liste 139 publications, articles ou livres, entre 1966 et 2007. Certains trouveront peut-être ce chiffre limité au regard de la période, mais c'est oublier que chacune de ses publications a vraiment sa raison d'être, est fiable et rigoureuse, toujours utilisable malgré les nouvelles découvertes.... on ne peut pas dire qu'il en est ainsi de toutes les publications sur ce domaine, n'est-ce pas ?
Pour revenir aux articles de ces Mélanges, nous ne pouvons pas faire le compte-rendu de chacun. Ces 28 articles sont de taille, d'intérêt et de qualité variables, mais citons-en quelques uns :

- L'article de J. Sills, toujours aussi professionnel, sur les quarts de statère au pégase.
- L'article de Peter Kos, le plus richement illustré, sur le trésor de Durdevac (tétradrachmes du Danube).
- L'article de Philip de Jersey, sur la production monétaire, l'expérimentation et ses implications.
- L'article de Patrick Pion, sur le classement des monnayages suessions (or, argent, bronze et potin).
- L'article de Anne Geiser, sur le classement des monnaies helvètes à légende NINO.
- L'article typologique de Fraser Hunter, sur le carnyx et autres trompettes gauloises sur le monnayage.
- Etc...

Si le lecteur francophone regrettera peut-être le peu d'articles en français, quand même 12 sur 28, il ne faut pas oublier que ces Mélanges sont surtout destinés à Simone Scheers : même si elle maîtrise la langue française, ce n'est qu'une des langues qu'elle utilise...
Ce livre de XXII + 439 pages est déjà présenté comme « un outil de travail indispensable pour les historiens, les archéologues, les numismates et pour tous ceux qui s'intéressent au monnayage et à l'histoire des Celtes ».
Si un numismate méritait bien de recevoir ses Mélanges, c'est bien Simone Scheers, un exemple de numismate humain, professionnel... et passionné ! Elle aurait d'ailleurs quand même mérité une plus large participation... faut-il rappeler que les autres Mélanges utilisés en numismatique gauloise, cités en introduction, regroupent quelques 78 articles, près de trois fois plus...

Samuel GOUET

GLASGOW - AD€

Les Amis de l'Euro et le Comité International de Numismatique

Depuis avril 2008, les Amis de l'Euro sont membres du Comité International de Numismatique (CIN). Quel rôle les Amis de l'Euro entendent-ils jouer au sein du CIN ? Pourquoi avoir participé au Congrès International de Numismatique traditionnellement réservé aux monnaies « anciennes » ?

Tout d'abord, nous entendons l'Euro comme un véritable morceau d'histoire et l'étude de l'Euro comme étant une véritable manière de faire connaître et de conserver notre patrimoine historique et culturel pour les générations à venir de scientifiques, d'historiens, de collectionneurs… Dans ce cadre, il nous semble important de nous intégrer aujourd'hui dans l'environnement qui s'intéresse aux monnaies anciennes et aux problématiques globales, nationales et internationales, de la monnaie. C'est ainsi tout naturellement que les Amis de l'Euro ont demandé leur adhésion au Comité International de Numismatique début 2008 et sans doute la raison pour laquelle le Bureau du CIN a accepté notre adhésion en avril 2008.

GLASGOW - AD€

Les AD€ ne pouvaient pas non plus manquer l'événement international de la numismatique qui se tient tous les six ans, le seul du genre (!), et qui arrivait un an tout juste après l'arrivée des Amis de l'Euro au CIN. Nous avons donc proposé deux interventions que nous avons voulu accessibles à tous mais aussi suffisamment réfléchies et poussées afin de prouver à ceux, s'il en est, qui ne verraient pas encore la numismatique de l'Euro comme une discipline culturelle et historique à part entière qu'ils ont tort. Les thèmes retenus étaient les suivants : « *L'Euro : 10 ans après, où en sommes-nous ?* » (Patrice Chevy, Olivier Fournier) et « *L'Euro : évolution de la typologie monétaire* » (Fabrice Rolland, Olivier Fournier).

Même si la fréquentation des deux interventions n'atteignait pas des sommets, il était important d'être présents et de construire aujourd'hui, en présence des instances internationales, la numismatique classique de demain.

Olivier FOURNIER
Président des Amis de l'Euro
president@amisdeleuro.org

LES AD€ À GLASGOW

Lire un texte que d'autres personnes ont écrit n'est pas forcément une tache aisée. Il faut à la fois maîtriser le sujet et ne pas trahir la pensée de leurs auteurs. C'est ce que j'ai essayé de respecter à Glasgow. Le seul regret est de ne pas avoir présenté les deux communications en anglais. En effet, il est encore une fois bon de noter que dans une Europe à 27, le français ne pèse plus guère et que le langue de la communication est bien l'anglais.

En revanche les Amis de l'Euro n'ont pas à déméríter. Ils sont entrés dans la « cour des grands par la grande porte ». Ils ont ainsi prouvé aux numismates et en particulier, à ceux qui s'intéressent aux temps les plus anciens, que l'Euro, est une monnaie à part entière et qu'elle suscite déjà l'intérêt et se trouve être un sujet d'étude. Rendez-vous à Messine en 2015 pour la suite.

Prenez le temps de lire l'intégralité des deux communications dans le PPS ci-joint ! ici et ici

www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr

ARLES : FOR EVER !

Il est des lieux qui sont chers à mon cœur comme Bergerac, Éauze ou Arles. Ils sont d'ailleurs tous au sud de la Loire, comme c'est bizarre ! Mais Arles tient une place à part. C'est peut-être à cause des cigales ou de la couleur du ciel dont le bleu est inimitable et qu'il se confond avec l'azur de la mer toute proche.

Arles, c'est particulier, il y a le Musée, le théâtre, Sainte-Trophime, les Arènes, les Alyscamps. Arles il y a l'ambiance, l'odeur de la lavande et des épices, la cuisine avec la soupe de poisson et l'aioli... Si j'avais été peintre, j'aurai... Si j'avais été musicien, j'aurai...
Je suis numismate, il y a l'atelier d'Arles. J'y suis d'autant plus attaché que depuis le début de l'année cet atelier m'est peut-être plus cher que les autres. Pourquoi ? Parce que !

Alexis-Michel, que beaucoup d'entre vous connaissent, et qui m'accompagne parfois dans les bourses s'entend souvent dire : « Vous devez être le fils de Laurent Schmitt ». C'est parfois dur à porter. Il a décidé dans le cadre d'un master d'Histoire de s'attaquer à l'atelier d'Arles. Je n'y suis pour rien. Je lui ai seulement fait découvrir cette ville qu'il a trouvé attachante et à laquelle il a décidé de consacrer une partie de ses recherches. Bientôt, c'est lui qui me guidera dans ses ruelles tortueuses, baignées de lumière, remplies de soleil. C'est lui qui m'expliquera le fonctionnement et l'ordonnancement des émissions de l'atelier de Constantin I[er]. C'est déjà lui qui corrige mes erreurs de buste. *Papa ce n'est pas un buste (A*2) buste lauré, drapé et cuirassé à droite, vu de trois quarts en arrière, mais un buste (A*) le même, mais vu de trois quarts en avant*. De la même manière qu'il me signale un *Sol* mal orienté pour le gaucher et dyslexique que je suis toujours.

Arles nous a rapprochés et lui a prouvé qu'il pouvait faire de la Numismatique sans que je lui fasse de l'ombre. Comme le disait si bien le philosophe ou le fils d'un président peut-être, à moins que ce ne soit un président lui-même : « la valeur n'attend pas le nombre des années ». Le plus important, ce n'est pas de se faire un nom, mais de porter un prénom et d'être soi-même.

Nous ne partageons qu'un nom, encore, la moitié d'un nom dont le fin mot reste à écrire, mais nous partageons cet amour de l'Histoire et je remercie Arles d'avoir pu nous réunir sous le chaud soleil du midi avec cet accent si particulier qui nous fait sourire, nous les gens du Nord !

Alors encore une fois, nous avons arpenté les rues, monté, descendu, regardé, les yeux émerveillés, cette capitale de la Gaule, cette petite Rome avant la grande Constantinople et nous avons glosé sur la destinée des Peuples et le sort des empires.

La bourse d'Arles n'a pas la même saveur, la même odeur parce que c'est Arles. Et quand nous la quittons à regrets, c'est pour mieux la retrouver ! Alors nos pas et notre fidèle destrier, *Ford Transit*, nous porterons encore sur les rives du Rhône à la rencontre de cette cité si attachante !

Laurent SCHMITT

WANTED ARELATE !

Salut à toi, ô numismate ! Je t'invite l'espace d'un instant à concentrer ton attention sur ce qui va suivre. Permets-moi de te conter l'histoire d'un atelier romain, « *Arles, notre Rome gauloise* ».

Arles, début du IV[e] siècle. La ville connaît une ascension assez importante surtout depuis qu'elle a aidé Constantin à vaincre Maximien Hercule, enfermé dans Marseille. En 313, Maxence disparu, il peut créer un atelier en Arles, qui reprend le matériel d'Ostie. La position stratégique d'Arles a beaucoup pesé dans la décision. En effet, cette dernière permet d'atteindre rapidement le *limes* breton, le *limes* rhénan, l'Espagne, l'Italie et les régions balkaniques.

Les premières émissions sont très originales, avec des bustes, des légendes, une iconographie propre à l'atelier.

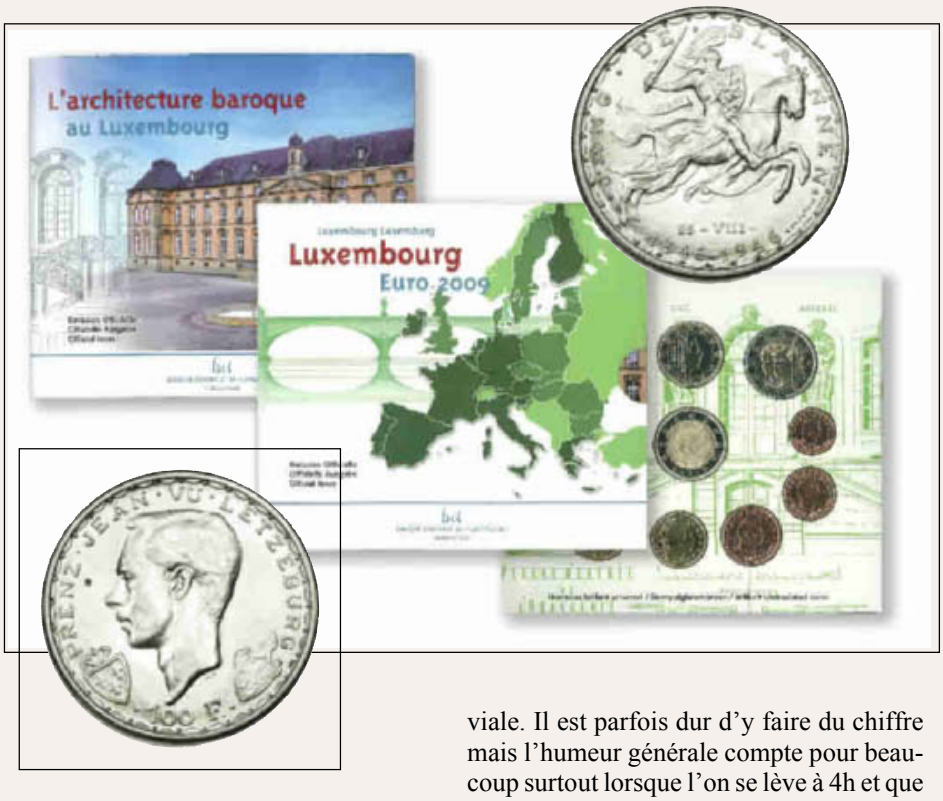
J'ai choisi d'étudier cet atelier car son originalité m'a touché. Mes (quelques) visites en Arles m'ont attaché à cette ville exceptionnelle, où j'ai eu la chance de rencontrer des gens qui m'ont accueilli à bras ouverts.

Je viens m'adresser à toi, ô numismate, pour te demander ton aide. En effet, travaillant sur base de données, je récupère tout document ou photo qui pourra m'aider à l'alimenter afin d'être le plus complet possible. Mon mémoire de recherche s'intéresse à la période 313-319, c'est à dire de l'ouverture à la réforme. Dans le *Roman Imperial Coinage VII*, cela correspond aux numéros 1 à 184. Si dans ta collection, tu as des monnaies qui pourraient m'intéresser, si tu as un doute sur une monnaie, n'hésite surtout pas, envoie moi un mail : schmittcadet@hotmail.com. avec les images en pièce jointe.

Je te salue,

Alexis-Michel SCHMITT-CADET

ADIEU GRAND-DUCHÉ !!!



Les bourses du nord de la France et de la Belgique sont très souvent accueillantes et se déroulent dans une ambiance conviviale. Il est parfois dur d'y faire du chiffre mais l'humeur générale compte pour beaucoup surtout lorsque l'on se lève à 4h et que l'on a 700kg de livres à porter. La bourse de Jeumont fut l'exemple type. Luxembourg, à contrario, fut l'inverse.

Sa situation, au Novotel, ne rend absolument pas pratique l'accès qui se fait au hasard de routes en pleine reconstruction et sans fléchage bien sûr. Pour accéder à l'entrée, il faut passer par un parking (payant), débarquer les livres sous des regards de mépris (le Ford Transit de l'aventurier faisait grise mine à côté des voitures de collection qui s'étalaient sur tout le parking) et aller dans un second parking (de nouveau payant) parce que le premier est plein.
Levé avant l'aube, il a tout de même fallu attendre l'ouverture de la salle. Une fois entrés, nous nous sommes retrouvés avec une table de coin en deux parties séparées, ce qui est très pratique avec les livres.

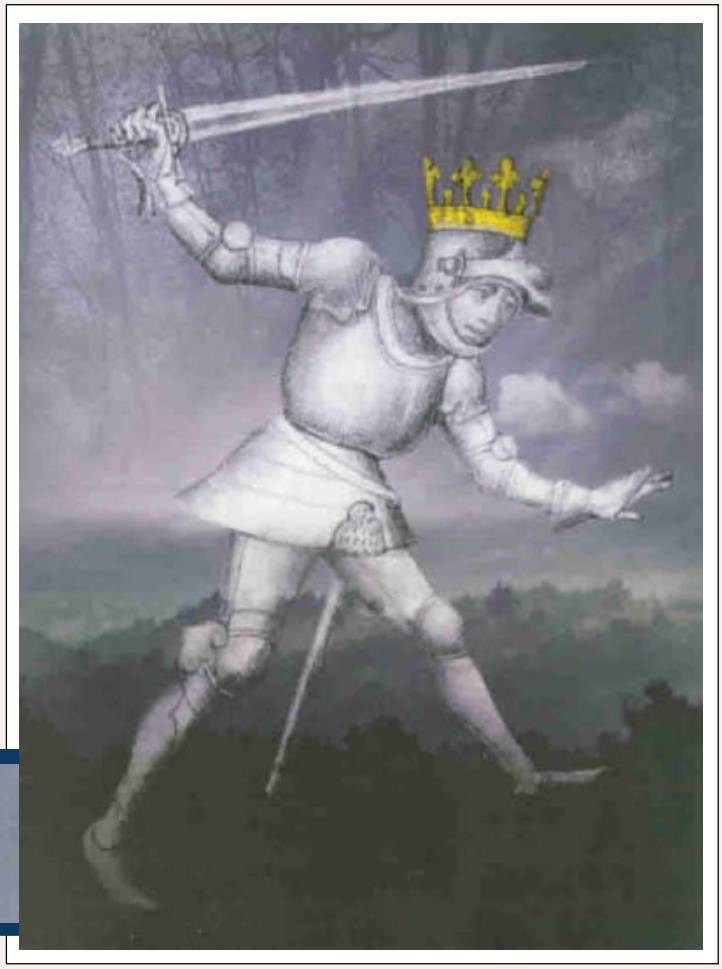
Au final, la journée s'est passée lentement, l'ambiance était moyenne (les seuls gens intéressants à voir étant les Belges et les Français), l'activité moyenne. C'est sans regret que nous avons quitté ce triste salon pour retourner vers notre cher pays, qui d'un coup se trouvait couvert d'une aura. Une bourse à oublier !

Alexis-Michel SCHMITT-CADET

EXPO À LA BNF : PAS DE LA KAAMELOTT !

Exposition sur la légende du roi Arthur, Bibliothèque nationale de France François Mitterrand, 20 octobre 2009 – 24 janvier 2010 de 10h à 19 h sauf le lundi.

Lundi 19 octobre 2009, nous avions une invitation pour deux personnes pour le vernissage de l'exposition, consacrée au roi Arthur à la BnF. J'ai proposé à Pierre-Baptiste, mon troisième fils de me rejoindre, puisqu'il a Arthur dans ses prénoms, pour visiter cette exposition avec moi. Ne cherchez pas les monnaies, vous n'en trouverez pas. En revanche, si vous êtes amateur de vieux livres et surtout de manuscrits, vous ne serez pas déçu avec près de cent cinquante œuvres parmi les plus belles et les plus rares et de rarissimes manuscrits médiévaux enluminés.
Nous avons attendu une heure avant de pénétrer dans l'enceinte à la quête du Saint Graal et après un accueil sur écran géant où passent pêle-mêle des extraits de Kaamelott, Excabilur ou la légende du roi Arthur, nous avons découvert un lieu imaginatif où les ouvrages sont mis en perspective pour faire rêver et nous faire cheminer au travers de cette légende sans cesse renouvelée, si lointaine et si proche de nous aux noms connus comme Lancelot, Morgane ou Merlin mais dont nous avons parfois perdu le sens ou du moins la compréhension. À consommer sans modération et à voir absolument !



« ICH BIN EIN BERLINER »

Cette fois-ci, c'est sans Laurent Schmitt mais avec notre petit nouveau, Laurent Voitel, que nous partons pour la première fois exposer au salon Numismata de Berlin !
Après plus de 1000 km en voiture, nous arrivons enfin à Berlin, ville totalement inconnue à mes yeux mais heureusement, parfaitement maitrisée par Laurent, qui de plus, est bilingue (et croyez-moi, ça aide !!!).

Le salon débute le samedi mais nous arrivons dans la nuit de jeudi à vendredi, ce qui nous permet de pouvoir profiter de cette ville fantastique le vendredi ! L'Ile des musées est un véritable paradis sur terre. Le temps manquant, nous ne visitons que le Pergamon Museum, afin d'assouvir un de mes souhaits, voir l'autel de Pergame... une merveille de l'Antiquité, démonté et remonté à l'identique au début du XX^{e} siècle.
De plus, la chance est au rendez-vous, nous admirons également une magnifique exposition temporaire, « *Die Götter* » (les dieux), présentant une série d'oeuvres uniques de la période romaine.

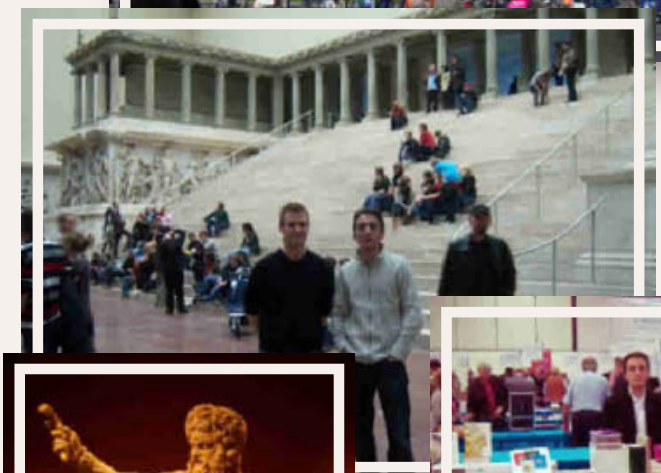
La journée avançant vite, nous faisons un rapide passage à la Porte de Brandebourg et devant le Reichstag, puis, avant de repartir, nous allons voir les derniers morceaux du Mur, à la Potsdamer Platz.

Malheureusement, les bonnes choses ont une fin et il faut aller travailler, ou plutôt installer le salon pour le week-end ! C'est l'un des avantages des grands salons allemands, il est possible d'installer la veille au soir, et avec plusieurs centaines de kilos d'ouvrages, c'est un bonheur d'être prêt pour le lendemain matin !

« ICH BIN EIN BERLINER »

Le samedi matin, ouverture du salon, Laurent et moi sommes ébahis par la foule, immense et en ordre parfaitement rangé, prêts à dévaler les centaines de mètres de stands de ce salon « kolossal » !
Les marchands viennent du monde entier, États-Unis, Colombie, Émirats Arabes Unis, Suède, Finlande et j'en passe...
La foule a l'embarras du choix pour les monnaies, principalement euro et modernes, mais aussi, ce qui m'a surpris, par le nombre impressionnant de vendeurs de billets ! Autant à Munich ou Francfort, les monnaies antiques ont la part belle, ici, il faut chercher plus longtemps pour dégoter la bonne affaire !
Nous avons le plaisir de croiser nombre de collectionneurs français ayant fait le déplacement et c'est aussi le moment pour nous de discuter avec les marchands étrangers que nous ne voyons pas souvent dans l'année.
À noter, ce salon nous a permis de faire connaissance avec les conservateurs du *Munzkabinett*, charmants ! Allez les rencontrer, ce sont de réels passionnés, ouverts et ayant envie de faire connaître leur cabinet numismatique. (à ce sujet, voir l'article sur les monnaies mérovingiennes du *Munzkabinett de Berlin*)
Le salon referme ses portes le dimanche en début d'après midi et nous remballons tranquillement nos ouvrages restants, afin de regagner notre « kapitale »...
Si vous avez l'occasion de venir à ce salon, n'hésitez surtout pas, il en vaut la peine et la ville est superbe !

Nicolas PARISOT / Laurent VOITEL



BRUXELLES - COLLOQUE : CHIFFRES...

BRUXELLES : COLLOQUE *LONG-TERM QUANTIFICATION IN ANCIENT MEDITERRANEAN HISTORY*

J'avais reçu une invitation pour ce colloque au mois de juillet 2009 et je me suis inscrit rapidement. Organisé par la Fondation Franqui qui sous la houlette de François de Callataÿ, lauréat du prix en 2008. Le sujet : « *Long-term Quantification in Ancient Mediterranean History* » doit être passionnant, mais le problème, ce n'est plus de la numismatique, même si la numismatique sera au cœur du problème. Le colloque est prévu pour les 15 et 16 octobre 2009, un jeudi et un vendredi. Chouette le jeudi, c'est mon jour de repos. Il ne me reste plus qu'à poser un jour de congé. Il n'a pas été difficile de trouver des places de « Thalys » à prix promotionnel, merci Internet. En revanche la réservation de l'hôtel a offert quelques surprises !

Deux mois ont passé. Par une froide matinée, Gare du Nord 6h25 du matin, le TGV s'ébranle et moins d'une heure trente plus tard, c'est déjà la Gare du Midi. Le congrès débute à 9 heures, les inscriptions juste avant. C'est le temps nécessaire pour gagner la Bibliothèque royale de Belgique. Il fait froid et seul l'accueil convivial permet de réchauffer l'atmosphère. C'est un petit colloque, environ 120 inscrits et une centaine de participants à chacune des deux journées.

En revanche, le programme alléchant semble ne pas se démentir. Tous les intervenants sont présents. Ils viennent de Belgique, de Grande-Bretagne, de France, d'Italie, des Pays-Bas, pour l'Europe, du Canada et des États-Unis pour l'Amérique. Dix-sept conférences s'étalent sur deux jours. Chaque conférencier à 30 minutes pour présenter sa communication sous la direction d'un président de séance. En fin de séance, nous avons une discussion sur deux ou trois communications d'une vingtaine à quarante minutes pour les séances les plus fournies. Nous débutons le matin à 9h30 jusqu'à 12h30 avec une interruption de 30 minutes pour une pause café. Nous avons quatre-vingt dix minutes pour déjeuner et nous reprenons à 14 heures jusqu'à 18 heures avec une coupure d'une demi-heure dans l'après-midi. C'est un programme chargé. Tout se passe dans le cadre de la Bibliothèque royale de Belgique. Les interruptions de séances nous permettent de rencontrer nos collègues et d'entamer de fructueuses conversations avec nos

La grand place

amis ou de rencontrer des gens que nous n'avons pas souvent l'occasion de voir. Dernière chose et pas des moindres, l'ensemble des communications est en anglais et bien sûr sans traduction. Il faudra donc être très attentif. En plus le sujet de ce colloque est ardu sur l'appréciation quantitative dans l'histoire ancienne méditerranéenne. En fait, les deux jours de colloque vont s'articuler en monde grec et monde romain et médiéval.

Avant d'entrer dans le détail, ce colloque a été pour moi très enrichissant, me dépassant très souvent. J'ai apprécié une organisation irréprochable, professionnelle et conviviale. Il n'y a pas à dire, les Belges savent recevoir. Aucun luxe ostentatoire, mais un fonctionnement sans faille, les horaires furent à chaque fois respectés et les participants disciplinés. Ce fut un colloque de haute tenue avec des orateurs respectant leur temps de parole, parfois de qualité inégale, mais toujours d'un grand intérêt. Si parfois j'ai lâché prise dans certaines communications cela tenait plus à mon manque de « *practice* » ou au timbre de l'orateur qu'à la valeur du sujet.

Ce colloque de Bruxelles prenait la suite d'un premier qui s'était tenu à Rome l'année précédente, toujours dans le cadre de la Fondation Francqui avec pour thème : « *Quantifying monetary supplies in Greco-Roman times* ».

Le colloque se tenait dans l'auditorium Lippens de la Bibliothèque royale de Belgique et la première séance débuta par les messages d'accueil de M. Patrick Lefèvre, Directeur général de la BRB, puis par une adresse remarquée de M. Sabine Laruelle, ministre de tutelle belge, puis de M. Philippe Mettens du service belge de la Recherche et enfin une introduction de Mark Eyskens, président de la Fondation Francqui et ancien premier ministre belge, intervention là aussi remarquable et remarquée où les allusions à la numismatique furent nombreuses et pertinentes.

Le côté officiel terminé, le colloque pouvait véritablement débuter par la communication de François de Callataÿ qui servait de point de départ et d'introduction à cette réunion avec l'historique du sujet. La première séance du jeudi matin était plutôt réservée à l'état de la question avec une approche méthodologique et une analyse sur les travaux entrepris maintenant depuis une trentaine d'années. L'intervention de Claude Diebolt (CNRS, Université de Strasbourg) avec pour sujet : « *Stakes of cliometrics* » fut pour moi l'une des meilleures du Colloque

La BRB et la statue
d'Albert 1er Roi des Belges (1875 - 1934)

BRUXELLES - COLLOQUE : ET DÉCHIFFRAGES...

François de Callataÿ

où en guise de conclusion, l'auteur évoque la fusion plutôt que le partage qui doit se faire entre les historiens classiques et la cliométrie ! La communication de Neville S. Morley (Bristol University) avec « *Orders of magnitude, margins of error* » évoquait les rhétoriques des fonctions de quantification dans les civilisations de l'Antiquité.

L'exposé, cependant brillant, de Gerassimos G. Asperghis (University College, Londres) « *Creating a long term computer model for an ancient economy* » en prenant le modèle séleucide comme base de travail ne m'a pas convaincu. La base très complète et complexe mise en place par ce chercheur comporte trop de variables non chiffrées ou non chiffrables à déterminer qui peuvent influencer durablement la qualité des résultats. Cependant, cette base, la première du genre, est mise généreusement à la disposition des chercheurs qui voudraient travailler dans cette direction. Cette première approche devrait être étendue à l'empire achéménide et au royaume parthe dans un proche avenir.

La communication d'Alain Bresson (Chicago University) sur « *Grain, market and Agricultural production in Greece : ancient and modern data* » nous a montré le chemin parcouru en la matière et celui qui reste à effectuer. L'exposé de Didier Viviers (Université Libre de Bruxelles) « *Demography and Ancient towns : questions and difficulties* » est l'une de mes conférences préférées sur la mise en perspective de nouveaux moyens quantitatifs pour apprécier et estimer la population des cités antiques. L'exemple d'Apamée de l'Oronte était des

Les intervenants du Colloque

plus intéressants comme mise en travaux pratiques. Cette communication clôturait notre première journée.

La séance du vendredi matin débutait par une communication de Michael Crawford. Au départ, quand j'avais découvert le sujet du colloque, c'était sa présence qui avait motivé mon inscription. Le sujet « *Price relativities in the Greco-Roman world* » portait en fait sur les données quantitatives à Athènes au V^e^ et au IV^e^ siècles et sur la prochaine publication d'une édition complète de l'édit du maximum de Dioclétien. Michael Crawford a rayonné sur l'ensemble de ce Congrès par la qualité de ses observations et la pertinence de ses commentaires, mais sa prestation ne m'a pas convaincu.

Claude Diebolt

C'est dommage que la voix de Peter Temin (M.I.T., Cambridge) était parfois difficilement audible car sa communication était l'une des plus importantes contributions de ce colloque où il étudiait inflation et hyper-inflation dans l'économie romaine du Bas-Empire avec « *Price behavior in the Roman Empire* ».

Les actes une fois publiés, ce qui ne devrait pas tarder, ils nécessiteront une lecture et une analyse approfondies pour exploiter les résultats et en tirer les conséquences historiques. Chacune des communications mériteraient un commentaire que nous ne pouvons vous livrer dans ces quelques lignes. En guise de conclusion, tout le monde était d'accord pour remercier François de Callataÿ et la Fondation Francqui sans oublier Cécile Arnould, cheville ouvrière de ce colloque d'avoir organisé cette conférence qui fera date dans les annales de l'économétrie et de la cliométrie, affaire à suivre !

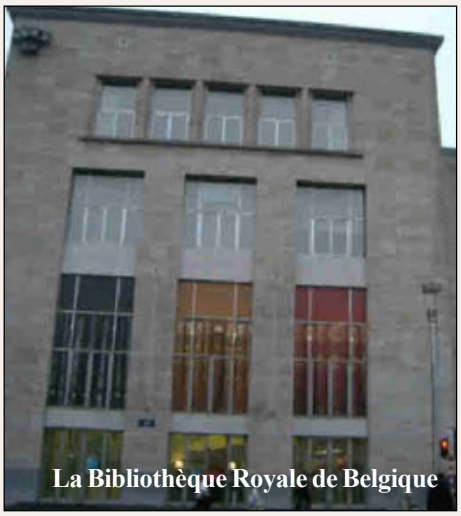
Quelques achats de chocolats et de livres, il fallait déjà penser au retour.

Pendant notre cour séjour. En marge du colloque, François de Callataÿ nous fit découvrir une exposition qui débutait à la Bibliothèque royale de Belgique : « ***Joseph II et l'Académie impériale et royale de Bruxelles dans l'Europe du XVIII^e^ siècle*** » ou comment découvrir en neuf salles, le règne de celui qui fut l'un des derniers souverains autrichiens des Pays-Bas, un hommes du siècle des Lumières et un despote éclairé, une exposition à découvrir.

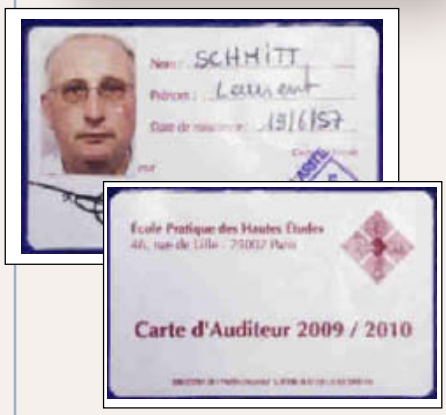
Laurent SCHMITT

Peter Temin

Henri Pottier


La Bibliothèque Royale de Belgique

EPHE : TOUS EN COURS



Dans le cadre de l'École Pratique des Hautes Études (EPHE IV[e] section), vous pouvez vous inscrire pour 60€ pour l'année 2009 et 2010 en tant qu'auditeur et suivre des cours de numismatique.
L'année universitaire commence en général début novembre pour se terminer au mois de mai.

Numismatique grecque, François de Callataÿ : Histoire monétaire et financière du monde grec, le jeudi de 12 à 14 h à l'INHA, salle EPHE, 2 rue Vivienne 75002 Paris, début des cours le 19 novembre 2009.

Numismatique française, Marc Bompaire : Numismatique et économie monétaire de l'Occident médiéval et moderne, le vendredi de 13 à 15 h, en Sorbonne, 17, rue de la Sorbonne, escalier E, 1er étage, salle d'Histoire, début des cours le 6 novembre 2009 avec pour thème cette année l'économie et les mutations monétaires en France de Philippe le Bel à Nicolas Oresme et dans un second temps, trésors et trouvailles monétaires, monétaires, monétarisation et circulation monétaire.

Numismatique romaine, Michel Amandry : Numismatique romaine impériale. Iconographie du pouvoir impérial et des identités civiques, le jeudi de 14 à 16h à l'INHA, salle EPHE, 2 rue Vivienne 75002 Paris, début des cours le 19 novembre 2009 avec pour sujet particulier l'étude du monnayage des cités de Cilicie.

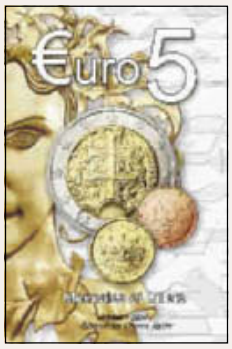
Numismatique islamique, Ludvik Kalus, dont une partie du cours sera consacrée à l'étude des trésors monétaires des premiers temps de l'Islam, la seconde partie étant consacré à la diplomatique islamique, le mercredi de 9 à 11 h, en Sorbonne, 17, rue de la Sorbonne, escalier E, 1[er] étage, salle d'Histoire, début des cours le 18 novembre 2009.

Ces cours sont accessibles sans conditions d'âge ou de diplômes, mais nécessitent une inscription à retirer sur Internet ou à l'EPHE, bureau des auditeurs, 46 rue de Lille, 75007 Paris (inscription jusqu'au 31 décembre 2009).

Inscrit depuis 1979, c'est-à-dire trente ans cette année, j'ai pu suivre les enseignements de Georges Le Rider ou de Jean Lafaurie entre autres, découvrir la numismatique scientifique, me former et faire les apprentissages nécessaires qui m'ont permis d'apprendre mon métier.

Laurent SCHMITT

AG DES AMIS DE L'EURO (AD€) : PAR ICI, LA MONNAIE !



Cette année l'AG des AD€ se tiendra le samedi 14 novembre 2009 de 10h30 à 16h30 dans l'Auditorium de la Monnaie de Paris, 11 quai de Conti 75006 Paris.

Cette année, l'Assemblée Générale aura donc lieu à la Monnaie de Paris, lieu prestigieux de la numismatique française depuis plus de deux siècles. Cette événement s'articulera autour de trois temps forts :

1 Le temps institutionnel de 10h30 à 12h30 permettra de présenter les différents rapports (financier, des effectifs, des réalisations 2009) et de faire le point sur les projets de 2010 autour du Président Olivier Fournier et de son Bureau.

2 Le temps de l'échange se tiendra de 12h30 à 14h00 autour d'un buffet convivial dans la salle du Grand Monnayage, attenante au lieu de réunion. Il faudra prévoir une participation de 10€ pour ces agapes. Ce moment sera l'occasion de partager et d'échanger de manière informelle entre les adhérents de l'association

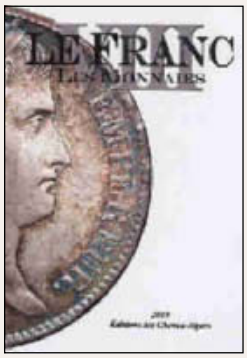
3 Le temps de l'information de 14h00 à 16h00 verra plusieurs interventions sur l'Euro et notre association autour de thèmes sélectionnés. Nous aurons au moins quatre interventions.

La dernière partie de cette Assemblée Générale (16h00 à 16h30) sera consacrée au renouvellement du Conseil d'Administration et au tirage au sort pour l'attribution des pièces de 250 euros réservées aux AD€. Le fin mot appartiendra au Président et il sera alors temps de séparer.

Nous vous rappelons que les Amis de L'Euro, créés en 2003 est l'association numismatique la plus importante en nombre en France avec plus de 1.300 membres. Elle fait partie de la Fédération Française des Associations Numismatiques (FFAN) et du Conseil International de Numismatique (CIN). Les Amis de l'Euro entretiennent des relations amicales et de partenariat avec l'EPIC de la Monnaie de Paris et de nombreuses sociétés et associations numismatiques.

Nous vous rappelons que seuls les membres à jour de cotisation pourront prendre part à cette Assemblée Générale ainsi qu'au déjeuner et qu'il faut obligatoirement s'inscrire auprès du secrétaire des **AD€** afin d'indiquer sa participation à cette réunion (le matin, le midi, l'après-midi) secretaire@amisdeleuro.org

AG DES AMIS DU FRANC : DES RACINES ET DES AILES !



L'Assemblée Générale des Amis du Franc (ADF) aura lieu cette année le samedi 28 novembre 2009 de 11h00 à 15h30 avec le repas et se tiendra au restaurant bien connu du 57 passage des Panoramas 75002 Paris, « *l'Arbre à Canelle* » (métro Grands Boulevards, ligne 8 ou 9).

La réunion débutera par l'accueil des participants et se déroulera pour la matinée autour des rapports financier et des effectifs suivi par celui des réalisations de l'année écoulée. Nous aurons ainsi l'occasion de découvrir l'étendue du travail accompli qui s'articule autour de la publication des Forums du site internet et de son évolution, du Franc qui en est à sa huitième édition, la neuvième est en préparation et enfin, l'évocation de la Collection Idéale.

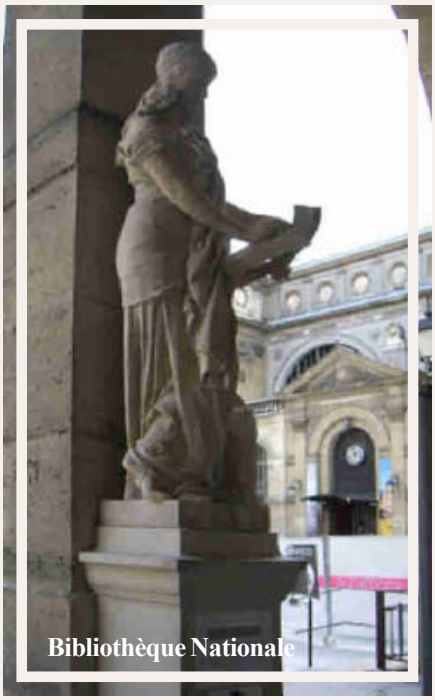
Nous mangerons sur place (prévoir un écôt de 15/20 euros par personne) ce qui permettra de discuter et d'évoquer notre passion et de partager nos expériences.

Après le vote du quitus pour l'année écoulée et le renouvellement du bureau, nous terminerons l'Assemblée Générale par les questions diverses et les interventions des membres.

Cette année, si nous sommes suffisamment nombreux, nous visiterons le musée du Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale, 58 rue de Richelieu 75002 Paris de 16h00 à 16h45 pour la section moderne et découvrirons ainsi ce lieu prestigieux de la Numismatique française.

Veuillez signaler votre présence à cette Assemblée auprès de notre trésorier, tresorier@amisdufranc.org

L'Arbre à Cannelle


Bibliothèque Nationale

COMPTES-RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

POIDS LOURDS DE LA NUMISMATIQUE !

Daniel Gricourt, Johannes Naumann, Jean Schaub, *Le mobilier numismatique de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle), fouilles 1978-1998*, Blesa 5 Bliesbruck Reinheim, Paris, 2009, 815 pages, 5596 numéros, nombreuses illustrations n&b dans le texte, ***Prix : 40€.***

C'est avec le plus vif plaisir que je rends compte de cet ouvrage collectif sous la plume de mon ami Daniel Gricourt. Je profite de ces quelques lignes pour dresser le panégyrique de ce grand numismate, fils de Jean Gricourt, numismate lui-même, trop tôt enlevé à la science. Je connais Daniel depuis plus de vingt-cinq ans et ce qui pourrait le caractériser le mieux, c'est sa fidélité en amitié et son humilité dans tous les domaines. Cet énorme ouvrage qu'il vient de publier en est la preuve, si nécessaire.
Longtemps différée, cette publication importante de dix ans de fouilles voit enfin le jour. L'ouvrage est publié sous la direction de Michel Amandry. Ce dernier a d'ailleurs contribué à l'ouvrage avec Philippe Brunella et Jean-Paul Petit et en a rédigé la préface. Une présentation de l'histoire des fouilles permet d'appréhender le site (p. 7-26). Le premier gros morceau, le catalogue des monnaies (p. 27-532) occupe la première partie de l'ouvrage. Les monnaies illustrées sont intégrées dans le corps du texte. Rien que le code des bustes, le code des revers, les abréviations, le code des revers et la bibliographie utilisée occupe près de vingt pages (p. 29-46). Le catalogue, chronologique, débute par quelques monnaies gauloises et se poursuit par les monnaies romaines, depuis l'époque pré-augustéenne jusqu'à Honorius et Arcadius avec quelques monnaies indéterminées. Le résultat repose sur le travail de force que constitue l'identification et la constitution d'un tel catalogue (plus de 5.500 monnaies) dont la plupart sont souvent dans des états de conservation déplorables. Amateurs de monnaies superbes ou exceptionnelles, passez votre chemin, cet ouvrage n'est pas pour vous. En revanche, si vous vous intéressez à l'archéologie, à la vie quotidienne d'un site pendant cinq siècles, vous devez impérativement lire cet ouvrage qui apporte une contribution indispensable à la connaissance du monnayage en circulation sur un site secondaire de l'Est entre la France et l'Allemagne, en bordure du limes rhénan dans l'Antiquité romaine dans l'antique province de Gaule Belgique.

La deuxième section (p. 535-752) qui concerne le commentaire et l'analyse numismatiques n'est pas moins important, complété par cinq annexes et au total de 1210 notes infra-paginales. Ce commentaire est un livre à part entière dans l'ouvrage et est déjà une référence incontournable pour comprendre la circulation régionale, le rôle de l'atelier de Trèves dès l'époque julio-claudienne, la place des imitations radiées dans la circulation monétaire générale au III^{e} siècle, au moment des Invasions, la datation des imitations constantiniennes et leur aire de circulation. Et peut-être le plus important apporté par le site de Bliesbruck, c'est la survie des espèces au Bas-Empire et leur circulation tardive jusqu'au milieu du V^{e} siècle de notre ère dans une région passée aux mains des « Barbares ».

Rendre compte de cet ouvrage de manière détaillée est impossible et demanderait le travail surhumain qu'ont accompli les auteurs et plus particulièrement Daniel Gricourt. Ce travail, cinq ans de la vie de son principal rédacteur vient auréoler la carrière d'un chercheur discret, efficace et chaleureux.

Signalons enfin le tour de force des éditions Errance, associées au parc archéologique européen de Bliesbruck Reinheim et au Conseil Général de la Moselle qui ont réussi, malgré le temps d'attente (dix ans) à sortir ce pavé de plus de 800 pages et de plus de 3 kilogrammes avec un prix raisonnable, voir économique, raison de plus pour se le procurer rapidement avant qu'il ne soit épuisé !

Laurent SCHMITT

COUP DE CŒUR : À DÉCOUVRIR

Byzantine Coins in Central Europe Between the 5th an 10th Century, Polish Academy of Arts and Sciences – Institute of Archaology University of Rzeszow, edited by Marcin Woloszyn, Cracovie,2009, 684 pages, 37 articles en allemand, en anglais et en français, nombreuses illustrations en n&b et en couleur dans le texte avec une cartographie impressionnante
J'ai failli ne pas voir cet ouvrage. C'est un coup de chance de l'avoir découvert. C'est grâce à Nicolas Parisot, lors de la soirée à l'Hunterian Museum le mardi 1er septembre à Glasgow, à la fin de la soirée que j'ai pu récupérer un exemplaire de cet ouvrage qui était remis aux auteurs et à un public choisi.
L'ouvrage se divise en plusieurs chapitres : Romains et Barbares, trésors : interprétation historique et collaboration internationale ; l'Antiquité tardive : l'Empire ; la période de migration : le Barbaricum (4^{e} – 5^{e} siècles) ; le Barbaricum (6^{e} – 7^{e} siècles) ; le Moyen Âge.
Ce livre dépasse très largement la période byzantine et s'intéressa aussi à l'Antiquité tardive (IV^{e} – V^{e} siècles). Il faut désormais compter avec une grande école polonaise de la recherche, mais qui déborde sur les contours de la vieille « Mitteleuropa ». Ce recueil aborde tous les aspects de la circulation monétaire avec des articles variés traitant aussi bien des trouvailles de solidi romains et byzantins au Danemark que les trésors de la fin du 6^{e} et du 7^{e} siècle en République de Macédoine ou dans la Dobrogea ou bien encore les trouvailles de monnaies byzantines des 9^{e} et 10^{e} en République tchèque. Vous trouverez des sujets que nous ne rencontrons jamais dans nos ouvrages habituels. Je n'ai pas encore eu le temps de parcourir tous les articles, mais tous semblent intéressants. Vous y trouverez même deux trop courtes contributions de Georges Depeyrot et de François Planet !
Nous vous conseillons l'acquisition de cet ouvrage dont nous ne connaissons pas encore actuellement le prix, persuadé que vous le retrouverez souvent cité dans les bibliographies, nous ouvrant de nouveaux horizons sur l'étude de la numismatique byzantine. Nous sommes vraiment en Europe et une fructueuse collaboration entre chercheurs de toute l'Europe peut se mettre en place !

COMPTES-RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

POIDS LOURDS DE LA NUMISMATIQUE !

Jean-Marc DOYEN, *Économie, monnaie et société à Reims sous l'Empire romain*, Archéologie urbaine à Reims n° 7, Bulletin de la Société archéologique champenoise, t. 100, Reims 2007, n° 2 et 4, 624 p., en couleurs. ***Prix : 140€*** **(LE32)**

Ce livre marque un tournant dans la présentation et la publication des fouilles archéologiques en numismatique. Il faudra évoquer les ouvrages avant et après celui de Jean-Marc Doyen qui est un modèle du genre et devrait faire école. Cette étude « dépoussière » l'archéologie, rend agréable et facile la lecture d'une matière normalement aussi intéressante qu'un compte-rendu d'opération pour un néophyte.

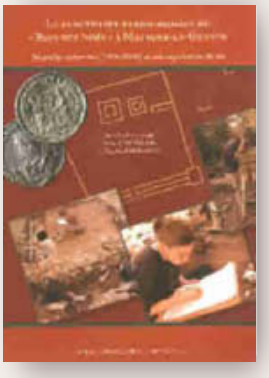
Ce centième tome du bulletin de SOC fait le point sur les 70 interventions de sauvetages effectuées à Reims, entre 1972 et 2005 dans l'enceinte de la cité romaine de Durocortorum (voir le tour de Gaule d'Astérix). Ces fouilles ont permis de mettre au jour 1.981 monnaies dont 1.613 romaines. Cette étude est complétée par 997 monnaies provenant de dix trésors conservés au musée Saint-Rémi de Reims et cinq dépôts trouvés récemment. Cet ensemble de plus de 2.600 monnaies permet à Jean-Marc Doyen aidé d'une équipe pluridisciplinaire de l'INRA et du SRA de dresser un catalogue des monnaies, une étude de la circulation monétaire dans des contextes bien datés entre 35 avant J.-C. et la fin de la circulation des monnaies romaines vers 530 après J.-C. Cette étude permet de replacer le rôle de Reims à l'époque antique, capitale provinciale avec la présence d'un atelier monétaire à la période tardo-républicaine et sous les Julio-Claudiens.

En étudiant la circulation monétaire rémoise, Jean-Marc Doyen a replacé le matériel dans un contexte plus large, définissant de vastes zones comprenant la « *zone des camps* », le « *Nord civil* » et le reste de la Gaule sous le vocable « *Centre-Ouest-Sud de la Gaule* ». C'est dans cette étude que l'apport est peut-être le plus prégnant. En effet, ce n'est pas seulement 2.610 monnaies trouvées en contexte qui sont étudiées, mais aussi confrontées avec des centaines de milliers de monnaies romaines provenant des grands sites fouillés ou de trésors étudiés sans oublier du matériel de comparaison qui permettent d'établir des corpus pour des séries particulières.
La préface est de Michel Amandry (p. 10) et l'introduction de Robert Neiss (p.12). Jean-Marc Doyen dresse un tableau des monnaies confrontées au milieu urbain (p. 14-25) et s'attache ensuite à décrire la circulation des espèces monétaires de la République (p. 30-43) et l'évolution de la circulation monétaire sous l'empire en neuf périodes entre Auguste et 402 (p. 43-406) suivi d'une importante bibliographie (p. 407-423), du catalogue des trésors (p. 424-511) et des monnaies isolées (p.512-622) en terminant par le catalogue des monnaies d'or provenant de Reims (p. 623-624).
La partie la plus importante est bien sûr celle consacrée à la circulation monétaire où l'auteur s'est successivement intéressé à la fabrication et à la circulation des as « dits de Lyon » (atelier officiel et atelier secondaire). Pour les ateliers secondaires en Gaule, l'étude sur le monnayage des bronzes Germanus Indutilli (RPC. 506) est fondamentale (p. 63-85) ainsi que pour les semisses au taureau (RPC. 509) et ceux à l'aigle (RPC. 508) (p.85-93). L'auteur pense que la série Germanus Indutilli pourrait avoir été frappée à Reims même.

Cet ouvrage sera donc indispensable pour qui veut travailler sur la circulation monétaire de la cité des Rèmes à l'époque romaine, mais aussi pour tout ceux qui sont confrontés à l'étude de trouvailles en milieu urbain et aux autres qui travaillent sur la circulation monétaire romaine en général. Seul bémol, c'est le prix élevé, 140 euros, qui limitera sa diffusion aux spécialistes et en réduit l'achat auprès des étudiants, en dehors des plus fortunés, ce qui est bien dommage. Encore une fois, merci à Jean-Marc Doyen qui nous livre un travail de grande qualité, indispensable pour comprendre la circulation monétaire dans le nord-est de la Gaule.

Laurent SCHMITT

COUP DE CŒUR : À LIRE



Le sanctuaire tardo-romain du « Bois des Noël » à Matagne-la-Grande. Nouvelles recherches (1994-2008) et réinterprétation du site, sous la direction de Pierre Cattelain et Nicolas Paridaens, Bruxelles -Treignes, 2009, Etudes d'archéologie 2 – Artefacts 12, 138 p., Illustrations n&b et couleur. Prix : 25€

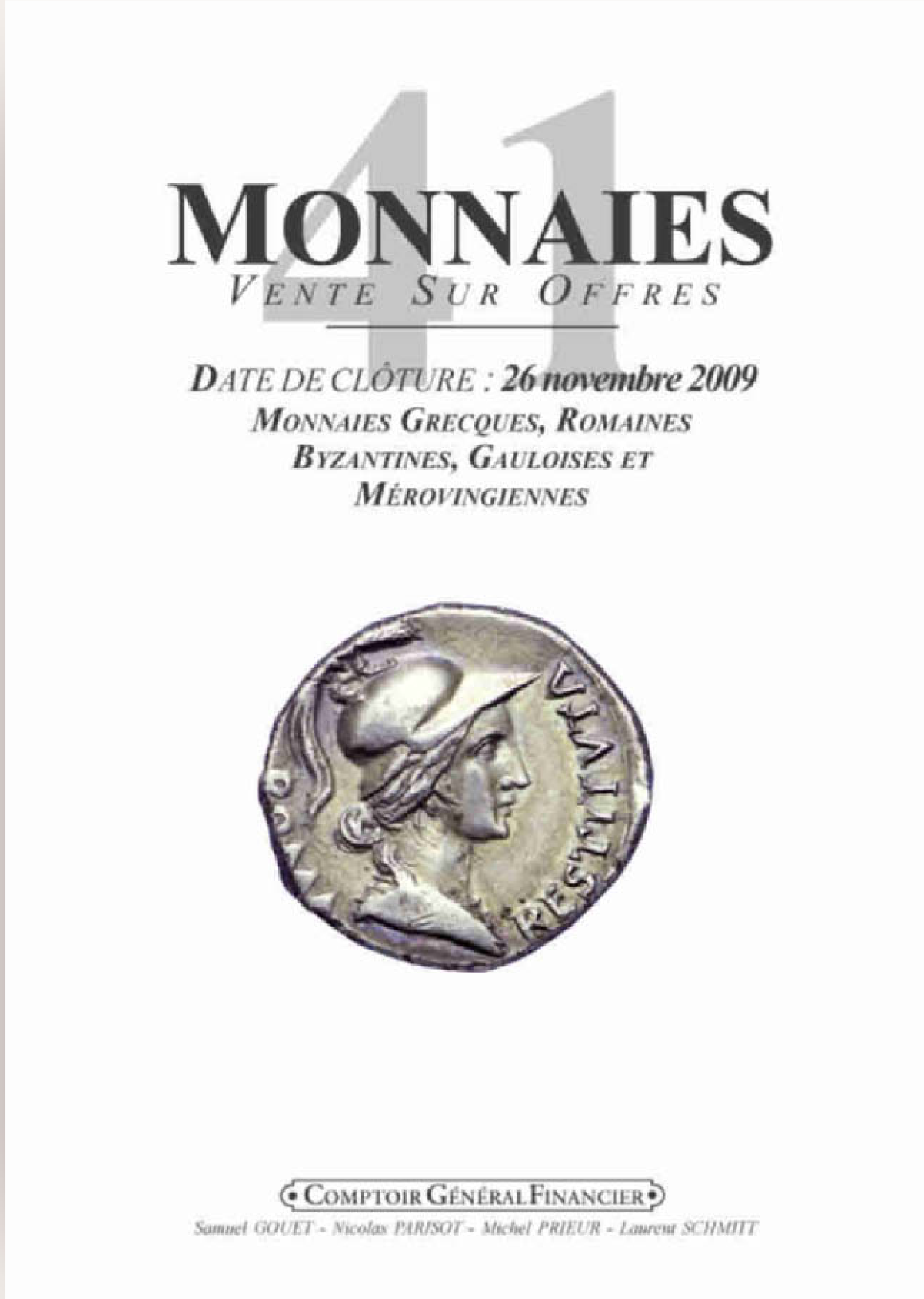
Ce petit opuscule, sur un bon papier avec une couverture agréable, en moins de 140 pages et pour un coup modique de 25€, fait le point sur les trouvailles d'un site archéologique belge de la province de Namur vingt-cinq ans après la première publication. La mise en perspective de découvertes entre 1994 et 2008 permet une nouvelle interprétation du site et met en lumière la place du site durant tout le IV^{e} siècle avec une permanence des cultes païens sur le site jusqu'à une date avancée dans une région densément peuplée. L'apport des découvertes monétaires étudiées par Jean-Marc Doyen permet de renouveler notre vision de la circulation monétaire en Gaule septentrionale.

194 monnaies ont été recueillies sur le site. Les monnaies occupent une partie du chapitre 5 de l'ouvrage et l'étude détaillée des monnaies se trouvent aux pages 52 à 89, le catalogue seul avec les planches se trouvant aux pages 77 à 89. La partie la plus intéressante, le commentaire, se place entre les pages 52 et 76. Jean-Marc Doyen a déterminé dix périodes entre 260 et 402 et étudie la répartition des monnaies sur le sanctuaire en le comparant à d'autres sites. Au total, 829 monnaies ont été découvertes sur le site.

L'auteur, en se basant sur son travail sur Reims, peut compléter son étude et émettre des hypothèses sur l'un des sites les plus importants et les mieux fouillés de Belgique. Cet ouvrage est l'un de nos coups de cœur de cet été !

Nous vous invitons à prendre connaissance rapidement de cette très bonne synthèse, la première du genre depuis longtemps en Belgique !

Laurent SCHMITT



Nom : .... **Prénom :**...................................... **N° client :** ....
Adresse..
C.P...............................Ville... E-mail...
Pays :................................... Tél : .... Télécopie :................................

MONNAIES 41 vous sera adressé sur demande contre la somme de 20 € (+5€ de frais port) envoyée à CGF, 36 rue Vivienne 75002 Paris, Tél : 01 40 26 42 97, Fax : 01 40 26 42 95